

25

A R T S E T M E M O I R E

édité par la **Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains**.

2, rue Lamartine - 73100 Aix-les-Bains.

Avec la Participation des **Thermes Nationaux** et de la **Société Médicale d'Aix-les-Bains**.

Directeur de la rédaction : J.F. Connille.

Comité de lecture et de rédaction : J.F. Connille, R. Castel, F. Gimond, J. Lagrange, G. Frieh, P. Calvelli, F. Fouger, L. Demouzon, H. Billiez.

Tirage : 1000 exemplaires.

Photocomposition : X.PaO.

Imprimerie : Imprimerie Fayolle - 69102 Villeurbanne.

Dépôt légal à parution

Photographie de couverture : hall des thermes Pétriaux.

Hors Série N° 1

Sommaire

. 4 .



Editorial

. 5 .



L'évolution des Thermes
d'Aix-les-Bains à travers
la carrière d'un homme

Jean-François Connille et
Bernard Graber Duvernay

1 . 3



A la recherche des eaux
thermominérales d'Aix-les-Bains

Gérard Nicoud

2 . 4



Programme médical des nouveaux
thermes d'Aix-les-Bains.

Communication de la Société Médicale

3 . 0



Une source thermale disparue :
la source d'Hygie

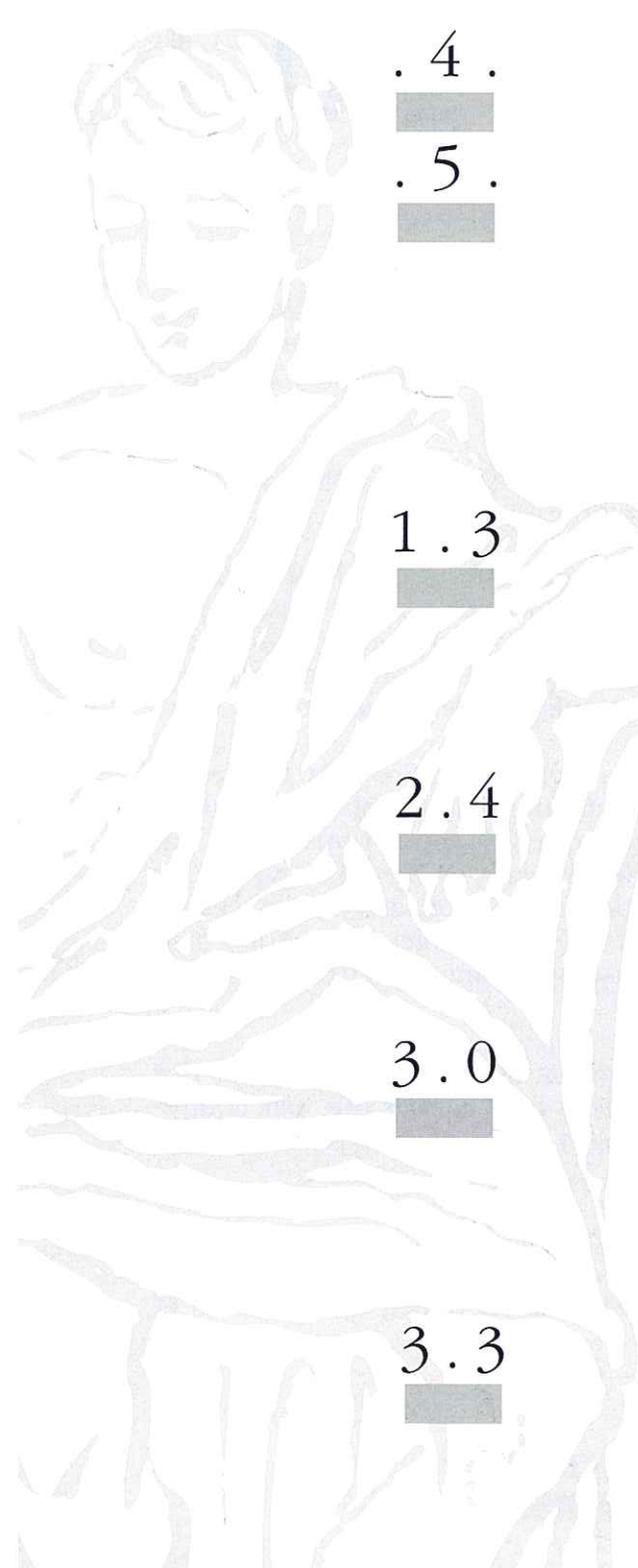
Joël Lagrange

3 . 3



Les Anglais à Aix-les-Bains

Johannès Pallière





Editorial

Aix-les-Bains vit avec l'eau; elle en tire son existence et son essence. L'eau est omniprésente; elle jaillit d'elle-même au griffon et s'offre en plus le luxe de sortir chaude, des profondeurs de la terre, avec des propriétés qui en ont toujours fait un trésor. L'eau est la raison première qui attire chaque année à Aix-les-Bains 40 000 curistes.

L'eau a forgé l'histoire de la ville, son patrimoine architectural, le mode de vie de ses habitants, ses métiers, ses traditions, sa vocation touristique.

L'eau thermale est vivante, et son histoire peut s'écrire autour de plusieurs axes : l'exploration de son tracé souterrain que les hydrogéologues cernent presque parfaitement aujourd'hui, l'évolution de ses émergences peu à peu maîtrisées par l'homme : les sources qui alimentent les Thermes Nationaux, celles de Marlioz et celles, destinées à la boisson, dont certaines ont aujourd'hui disparu.

Exploité très tôt, ce cadre privilégié a atteint la notoriété grâce à la venue, au début du XIX^{ème} siècle, des "Napoléonides", les membres remuants de la famille de Napoléon I^{er}, relayés ensuite, au XIX^{ème} siècle, grâce à la mode romantique, par d'autres célébrités comme Lamartine, puis par les Anglais, grands découvreurs de sites touristiques, qui ont apporté une consécration internationale à la ville d'eaux. Parallèlement des médecins dynamiques ont développé le volet scientifique d'un thermalisme réparateur dont la progression s'inscrivait dans l'extension des bâtiments de soins.

Aix-les-Bains a donc connu deux siècles d'expansion thermale, marqués par des phases de forte croissance séparées par des paliers plus calmes qui, par contre-coup, ont suscité de nouvelles orientations pour cet extraordinaire potentiel thermal, humain et matériel.

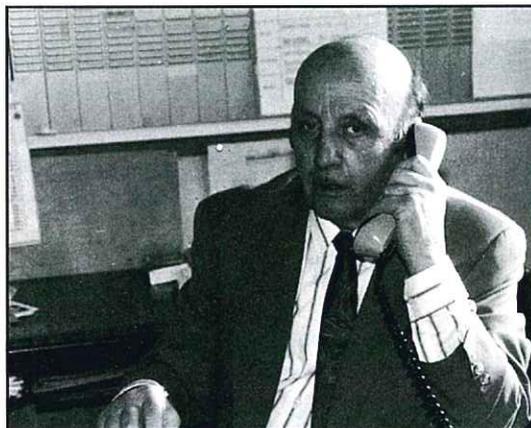
La Société d'Art et d'Histoire est heureuse de vous présenter ce numéro "hors-série" regroupant six articles, tirés essentiellement de sa revue "Arts et Mémoire", qui traitent des principaux aspects du thermalisme aixois d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

L'évolution des Thermes

D'AIX-LES-BAINS À TRAVERS
LA CARRIÈRE D'UN HOMME
(1947-1992)

Henri JACQUIER est entré à l'Etablissement Thermal en 1947, à 19 ans, et il l'a quitté, à regret, en janvier 1993, à 65 ans. Il a donc participé à l'évolution de ce dernier demi-siècle de thermalisme aixois. Qui plus est, il a gravi tous les échelons professionnels de l'immense maison pour atteindre le poste, essentiel entre tous, de surveillant général.

« *C'est, pourrait-on dire, presque naturellement que je suis entré aux Thermes Nationaux. Mon père y travaillait comme porteur de malades, une activité encore importante avant la seconde guerre mondiale, tout en cultivant une minuscule exploitation agricole de deux hectares à Frésenex, un hameau de Drumettaz-Clarafond. C'était un "double-actif" comme on dit aujourd'hui, une situation qui était généralisée dans les communes de la périphérie d'Aix-les-Bains et dans toute la banlieue peu urbanisée, encore maraîchère et agricole. Comme la saison thermale ne durait que 4 mois, il fallait impérativement exercer un autre métier qui permette de vivre le reste de l'année. D'où l'importance des agriculteurs et des fils d'agriculteurs dans le personnel*



Henry Jacquier, photographié dans son bureau, quelques jours avant son départ en retraite

thermal. L'été, ils exerçaient deux activités; le reste de l'année, ils vivaient de leur ferme... En fait, pendant mes années d'enfance, ma mère

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains

occupe une place réellement centrale. D'abord parce qu'elle travaille seule à la ferme. Ensuite, parce qu'en 1932 elle devient veuve avec ses deux enfants : moi-même, né le 5 janvier 1928 – je n'ai donc que 4 ans –, et ma sœur, un peu plus grande. Mon père avait participé à la première guerre mondiale sur un théâtre d'opérations lointain : la région du détroit des Dardanelles où les Franco-Anglais avaient envoyé un corps expéditionnaire, en vue de soutenir les Serbes contre une armée bulgare supérieure en nombre. En fait de combat, le corps expéditionnaire avait assisté – impuissant – à l'écrasement des Serbes, isolé dans la région de Salonique, dans des conditions sanitaires déplorable. Mon père y a contracté une grave maladie. Il est rapatrié, mourant, sur un navire sanitaire. Néanmoins des soins attentifs, à l'hôpital de Saint-Mandrier, dans le Var, permettent de le sauver. Mais c'est un homme diminué, qui doit surveiller sa nourriture, éviter tout effort, et qui meurt avant l'âge en 1932.»



«J'ai donc grandi dans une ambiance matriarcale entre ma sœur, et ma mère qui se dépensait sans compter, sans jamais émettre aucune plainte. Elle réussit à faire scolariser ma sœur à l'école

supérieure de jeunes filles d'Aix-les-Bains où elle fut pensionnaire, avant de gagner le lycée de Chambéry pour devenir institutrice.

«L'école obligatoire finie, à douze ans, me sentant plein de vie et "costaud", je remplace mon père à la maison : je loue les terres d'un agriculteur voisin, en lui donnant la moitié des récoltes, et permets à ma famille de vivre en autarcie dans la période difficile de la guerre (nous sommes en 1940); j'écoule les surplus sur le marché d'Aix, où je vais régulièrement avant de rentrer aux Thermes. Aucun regret pour cette vie si dure. J'ai été élevé dans un milieu paysan qui me plaisait.»

Une formation originale

«**M**ais il faut trouver un travail de complément et ma mère me fait inscrire aux Thermes. Je me présente au concours de recrutement d'élèves doucheurs-masseurs. Après les examens médicaux, je suis satisfait aux épreuves du concours (une rédaction, une dictée, un problème d'arithmétique : en gros le niveau du certificat d'étude) et, avec 43 autres jeunes gens, une grosse promotion issue de la région aixoise mais aussi d'autres stations thermales françaises, j'entre à l'École des Techniques Thermales (ETT) en 1947. Des médecins aixois y donnent des cours : anatomie (11 heures par semaine en 1^{re} année, 22 heures en 2^{me}), hygiène, indications et contre-indications des pratiques de massage, physiologie, hydrothérapie, physiothérapie, pathologie médicale des affections traitées dans la station. En parallèle, des "moniteurs-répétiteurs" tous expérimentés et volontaires, font réviser les connaissances présentées par les médecins, ce qui n'est pas évident pour des jeunes gens au niveau scolaire modeste, et surtout enseignent les pratiques de massage. L'horaire des cours est chargé : 8h-12h, 14h-18h, de décembre à avril. L'été, au cours de la saison thermale, les stagiaires de l'ETT sont employés comme assistants.»

«Cette formation sérieuse (les médecins ne nous faisaient pas de cadeau) dure deux ans. A la fin de la première année un examen permet le passage en deuxième année ou impose le redoublement. En fin de deuxième année a lieu l'examen le plus sérieux, devant les médecins aixois, le président de la Société Médicale d'Aix-les-Bains, supervisés par un professeur d'hydrologie, à l'époque le professeur Delore, de Lyon. Les épreuves sont ardues. En deuxième année, par exemple, l'examen comporte les étapes suivantes :

1. Examen du livret scolaire 0 à 10 points
2. Epreuve écrite d'anatomie 0 à 10

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains

- 3. Epreuve orale (anatomie, physiologie, hydrothérapie) 0 à 30
- 4. Epreuve pratique
 - douche-massage 0 à 20
 - berthollet 0 à 20
 - techniques thermales d'Aix et des autres stations 0 à 10



La promotion 1973 de L'ETT rassemblée autour d'Albert Lafont (1), A. Grosjean maire d'Aix (2) ; du professeur Phéliepe (3) représentant le doyen Cabanel de Grenoble ; des médecins Jacques Forestier (7), Gras (8), Rosier (9), Gauthier (10), De Reynal (11) et Graber-Duvernay (12) ; des moniteurs L. Vincent (13), P. Perret (14) et M. Gottland (15) ; des délégués syndicaux CGT G. Burdet (16) et FO Pierre Roche (17), Henri Jacquier (18) se cache derrière le D Forestier..

Il est spécifié "qu'une bonification" pourra être accordée aux candidats justifiant de la connaissance de la langue anglaise".

«Pourtant il y a peu d'échecs. Les élèves de l'ETT de 1947 montraient beaucoup de sérieux. Avec le recul, cette école gratuite m'apparaît comme un remarquable moyen de promotion pour une jeunesse qui n'a pas pu aller à l'école à cause des habitudes du temps ou du fait de la guerre».

L'école des techniques thermales, à qui Henri JACQUIER rend ainsi hommage, est une des institutions d'Aix-les-Bains. Elle a été officialisée en 1932 sous forme d'une association de la loi de 1901, en raison de la nécessité de préparer l'entrée d'effectifs nouveaux à la suite de l'important agrandissement des thermes, mais son origine est beaucoup plus ancienne puisqu'il existait déjà une édition

imprimée d'un fascicule d'enseignement de l'anatomie et des massages destiné aux élèves doucheurs et masseurs des thermes d'Aix-les-Bains en 1910.

Il a fallu la fermer en 1982 à la suite d'une plainte d'un syndicat de kinésithérapeutes pour atteinte au monopole de cette profession. Elle manque incontestablement à un moment où le thermalisme est à la recherche d'une crédibilité accrue. Il est d'une grande importance qu'il puisse s'appuyer sur un corps homogène de soignants, stables, attachés à leur établissement, dotés d'une compétence reconnue établie sur des critères précis, conscients qu'une bonne part du succès de la thérapeutique thermique dépend de leurs qualités et de leur conscience professionnelle. C'est au point que le dernier rapport Ebrard, actuellement en cours de présentation, cite l'ancienne ETT d'Aix-les-Bains en exemple et souhaite qu'elle serve de modèle à la profession.

Au service du personnel thermal

Ces qualités de compétence et de motivation, il ne suffit pas d'une bonne formation pour les obtenir. Il faut aussi un cadre social suffisamment attirant et sécurisant pour permettre un recrutement de valeur et une bonne disponibilité du personnel soignant.

Dans ce domaine, la profession thermique est en retard. Il n'existe pas chez elle de convention collective. Les permanents sont peu nombreux. L'essentiel des effectifs est constitué de saisonniers, repris d'une année sur l'autre, le plus souvent sans prime d'ancienneté.

Les Thermes Nationaux d'Aix-les-Bains ont été plus ouverts. Leur position d'établissement public national leur donnait vocation à faire de leurs employés des fonctionnaires permanents. Cela ne signifie pas que tout

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains

s'est passé sans heurts. Henri JACQUIER sera l'un des acteurs de la première grande grève, de 1962.



Permanence d'une spécialité aixoise hier et aujourd'hui : la douche-massage

«Au sortir du service militaire, en 1949, j'entre de plain pied dans la carrière des techniciens thermaux mais je ne suis pas titularisé avant 1960 ; mon statut est celui d'auxiliaire, d'emploi saisonnier, à l'époque très répandu : on dénombre aux Thermes, en 1949, 110 titulaires et presque autant d'auxiliaires. Pour obtenir la titularisation, il faut qu'un poste se libère par départ à la retraite ou, hypothèse plus hasardeuse, que l'administration crée de nouveaux postes. D'où une attente assez longue.»

«A une époque, on avait même créé des auxiliaires permanents, à l'année. Quand un titulaire partait en retraite, il était remplacé par un auxiliaire permanent. On en était arrivé à seulement 56 titulaires ! En 1958 des mouvements syndicaux permettent, heureusement, la création de postes. Je deviens auxiliaire permanent pendant deux ans avant d'être titularisé en 1960, l'année de mon mariage.»

«Pendant trois ans, je travaille du 15 mai au 15 octobre, de 6 heures à 11h30 tous les matins, y compris le dimanche, et trois après-midi par semaine de 14h30 à 18 heures. Une seule journée de congé dans cette saison : le

14 juillet, avant que ne disparaisse le travail du dimanche matin, en 1958. Et, l'après-midi, quand je ne travaillais pas, j'aidais ma mère.»

Henri JACQUIER s'est investi dans l'action syndicale, dès sa sortie de l'ETT. Après deux ans d'hésitations, il abandonne la CGT pour FO qui était, d'après lui, mieux à l'écoute du personnel issu du milieu rural. Rapidement, dès 1962, il devient secrétaire de la section FO des Thermes Nationaux.

C'est à son syndicat que l'on doit la grève mémorable de l'été 1962 destinée à permettre une revalorisation des carrières des techniciens thermaux oubliés en 1948 lors des reclassements opérés pour les employés des établissements nationaux de bienfaisance et des hôpitaux psychiatriques autonomes auxquels les Thermes Nationaux étaient pourtant assimilés.

Deux séries de grèves se déroulent en juillet,



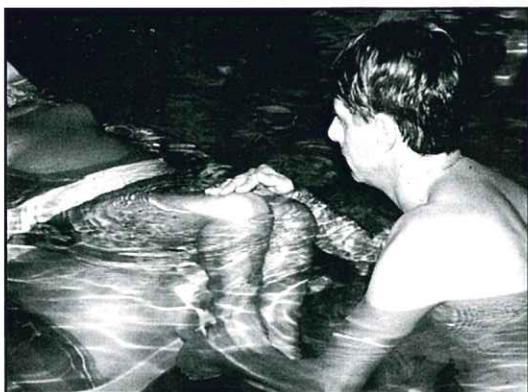
Le berthollet aujourd'hui. Permanences des traditions efficaces de la cure aixoise.

puis en août, en pleine saison thermale (on imagine les désagréments causés !) et avec l'appui de la municipalité d'Aix qui menace de démissionner. Les employés des Thermes obtiennent satisfaction et leurs carrières sont substantiellement revalorisées.

Cette action syndicale n'entrave pas la carrière de Henri JACQUIER. Il est nommé sur-

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains

veillant en 1963, d'abord comme remplaçant puis comme responsable d'un service, «*celui de l'après-midi, qui était réservé aux employées mères de jeunes enfants, un service social en somme, qui me plonge pendant trois ans, les après-midi, dans le quartier des douches-massages de femmes*» puis, en 1969, à la suite d'un vote de ses pairs, adjoint au surveillant général qu'il remplace en 1972. A 44 ans il se trouve donc en charge d'un



D'autres traitements proposés par les Thermes Nationaux : rééducation ; boue ; hydrothérapie.

poste stratégique pour les Thermes Nationaux puisqu'il cumule la direction des services de soins, l'accueil et la prise en compte des plaintes des curistes mécontents, la gestion du personnel soignant et de son emploi du temps, sa notation, la planification des rendez-vous de l'établissement en fonction des soins disponibles et de la prescription médicale, et l'embauche des saisonniers.

«Je recevais les demandeurs d'emploi aux thermes, deux cents à trois cents personnes par an, parfois pour vingt places. Sur quels critères ? Quand ils avaient passé la porte, qu'ils entraient, je les avais déjà jugés et je ne me suis que très rarement trompé... C'étaient surtout des candidatures féminines. Je les faisais parler, je prenais des renseignements. Je regardais les mains : si elles avaient les ongles sales, ça n'allait pas ; de même pour la tenue :

certaines venaient avec des taches de gras sur le corsage ! Les diplômés ne servaient pas toujours de critère. Je m'occupais beaucoup des cas sociaux, en particulier des divorcées qui avaient charge d'enfants.»

Les curistes mécontents avaient parfois de bonnes raisons de l'être. «*Depuis la modernisation des bâtiments et l'installation des portes automatiques, on n'a plus à présenter d'excuses à des curistes restés enfermés dans les thermes une fois les heures de service passées !*»

Un témoin de la démocratisation du thermalisme

Quand, au sortir de l'ETT, Henri JACQUIER devient technicien thermal en 1949, Aix-les-Bains soigne moins de 13 500 curistes. En 1972, lorsqu'il est titularisé Surveillant Général, la station accueille près de 40 000 malades. En 1986, à leur apogée historique, les Thermes Nationaux sont depuis des années le premier centre de traitement thermal de France avec près de 53 000 curistes. Même si les effectifs ont diminué depuis, on peut parler d'une véritable révolution thermique opérée au cours d'un demi-siècle et cette révolution Henri JACQUIER en a été l'un des principaux acteurs.

Au moment de son entrée en formation à l'ETT en 1947, Aix-les-Bains reste encore sur la lancée d'un «thermalisme aristocratique» même si les splendeurs de la Belle Époque (le «mythe Victoria») avant la première guerre et les ultimes feux de l'entre-deux guerres commencent à s'estomper dans un souvenir parfois idéalisé.

Les Thermes Nationaux s'orientent vers un thermalisme social et les effectifs des curistes explosent. Il s'agit d'une première en France due à la conjonction de traditions locales (les

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains

eaux thermales, depuis la Révolution, peuvent être utilisées gratuitement par les indigents et les blessés de guerre), de réflexions généreuses de certains médecins et du contexte national qui instaure progressivement l'Etat-providence avec la mise sur pied de la Sécurité Sociale.

Le Directeur des Thermes Nationaux, Louis RIGAUD, est profondément inspiré par ces idées lorsqu'il écrit en 1947 : *«Un Etablissement d'Etat, géré par l'Etat, fonctionnant toute l'année se doit de traiter sur un pied d'égalité toutes les classes sociales et en particulier les assurés sociaux économiquement faibles, atteints de rhumatismes, trop souvent dans l'impossibilité, pour des raisons pécuniaires, de faire une cure».*



Une photographie aérienne des années 1960. Au premier plan, l'énorme complexe des Thermes Nationaux (à gauche le bâtiment de Pellegrini 1860 ; à droite la construction de Pétreaux 1934). Au second plan la masse imposante de l'hôpital thermal "Reine Hortense". Au dernier plan les palaces de la "Belle Epoque" : Royal, Splendide, Excelsior.

Concrètement une convention est signée, en 1946, entre les caisses de Sécurité Sociale de Paris et Lyon d'une part, les Thermes Nationaux d'autre part. C'est le début d'un processus, élargi à l'ensemble du pays en 1947.

De ce fait les effectifs progressent dans cette station d'Aix-les-Bains qui innove sur le plan social. Mais la part des assurés sociaux aug-

mente lentement. Jusqu'en 1961, moins d'un curiste sur deux est un assuré social. Depuis, la proportion s'est inversée et les assurés sociaux représentèrent bientôt la quasi-totalité des effectifs. Et Henri JACQUIER en ayant commencé à travailler en 1949, a connu cette époque encore marquée par un parfum d'autrefois. Il a côtoyé la clientèle des palaces (le Splendide, le Royal, l'Albion...) avant que l'évolution des temps ne les transforme en une série d'appartements. Avec cette clientèle aisée, dans un rythme dénué de précipitation, les rapports, se souvient-il, étaient empreints d'une grande cordialité même si les techniciens thermaux ne devaient pas être trop regardants sur les horaires de sortie de midi (souvent 13h15). Il est vrai que des pourboires, bien qu'interdits et non demandés, arrondissaient les salaires.

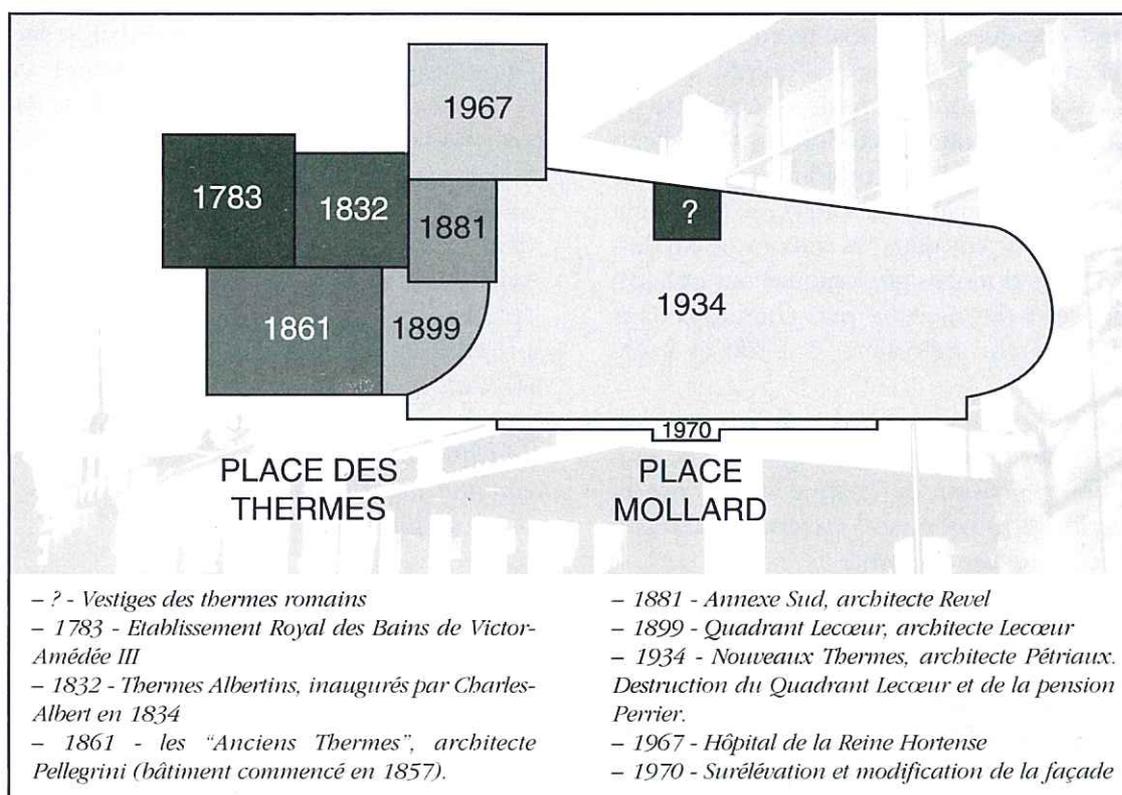
Les conséquences de cette démocratisation du thermalisme ont été de trois ordres :

- nécessité d'une extension et d'un aménagement des locaux pour faire face à l'accroissement considérable du nombre de curistes. A Aix-les-Bains, les nouveaux thermes monumentaux construits par l'architecte Pétreaux en 1934 en complément des établissements royaux sardes de 1780 et 1830, et du second Empire de 1860 et 1880, pour accueillir la clientèle fortunée de l'entre-deux guerres, sont modifiés pour doubler leur capacité et rehaussés en 1970 d'étages administratifs et d'une salle de conférence qui libèrent de la place pour étendre les locaux de soins.

- modification des mentalités devant ces nouveaux curistes plus nombreux, plus malades et moins exigeants : considérés aux thermes davantage comme des patients que comme des clients et, en ville, comme une clientèle captive facile à satisfaire.

- modification des techniques de soins avec l'introduction de traitements mécanisés ou collectifs pratiqués dans d'autres stations mais jusque là inconnus à Aix-les-Bains où les

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains



soins ont toujours été individuels et délivrés manuellement, qu'il s'agisse de la traditionnelle douche-massage, ou douche d'Aix, à un ou deux masseurs ou masseuses des bains avec douche sous-marine, des diverses douches, du berthollet ou traitement par les "vapeurs" thermales, et de la boue introduite en 1946. Il en a été de même pour les techniques de rééducation, en piscine individuelle avec moniteur immergé, nées ici presque par hasard pendant la saison 1949-1950 de l'action d'un médecin thermal devant les résultats surprenants des initiatives prises, en piscine, par l'un de ses patients professeur d'éducation physique. Cette rééducation en piscine, à la base du concept de créno-chirurgie (JJ Herbert), a permis d'écourter beaucoup les délais de réhabilitation fonctionnelle des opérés et des accidentés de toutes sortes.

A partir du milieu des années 70, la pratique de soins plus collectifs s'est introduite peu à

peu en s'adressant à des groupes homogènes de malades sans jamais dépasser huit personnes : rééducation en piscine des hanches, puis du rachis lombaire. D'autre part, des jets automatiques ont fait leur apparition, notamment dans la piscine d'hydromassage, et les manudouches.

La préparation du thermalisme de l'avenir

Pour les stations thermales la période d'expansion sous l'impulsion du thermalisme social est terminée. Le thermalisme entre dans une période de "repositionnement" et doit accepter des contraintes. Certaines lui sont imposées ; d'autres dépendent de ses choix.

Les contraintes imposées relèvent de la sécurité. La réglementation se fait de plus en plus précise en matière de sécurité des locaux,

L'évolution des Thermes d'Aix-les-Bains

des techniques, et de l'eau thermale qui doit être aussi libre de germes qu'une eau de boisson. Les forages, seuls susceptibles de garantir la qualité bactériologique de l'eau en la prélevant à une profondeur abritée de toute contamination de surface, se répandent de plus en plus dans les stations. A Aix-les-Bains les données géologiques ont obligé à creuser à des niveaux plus communs dans la recherche pétrolière, à 1 100 et 2 200 mètres.

Les contraintes volontaires dépendent de l'autodétermination de chaque station ou du thermalisme tout entier : thérapeutique médicale ou remise en forme.

S'il veut rester "médical" le thermalisme doit respecter les règles : prouver son efficacité par une recherche crédible et, plus, son utilité thérapeutique par des études coût-efficacité comparatives, développer sa qualification dans le contrôle de ses techniques, la formation de ses agents et des médecins thermaux, et le développement du secteur parathermal complémentaire, s'abstenir de toute publicité directe auprès du public.

S'il préfère le créneau de la remise en forme, le thermalisme doit attirer par son confort et son agrément, ce qui n'exclut pas la persistance d'un certain niveau de médicalisation.

A Aix-les-Bains la tradition est celle d'un thermalisme médical, thermalisme chaud plus efficace mais demandant une surveillance précise et des prescriptions plus nuancées, ce qui exige la présence d'un personnel nombreux et compétent, la variété des techniques, la personnalisation des ordonnances et des soins. Cela ne signifie pas que l'expérience des centres de thalassothérapie et de remise en forme ne sera pas prise en considération. Il n'est pas nécessaire qu'une thérapeutique soit rébarbative pour être efficace. C'est l'objectif du nouvel établissement

thermal en cours de préparation sur le site Chevalley, à 300 m des thermes actuels et relié à eux. Seront créées des unités de soins polyvalentes permettant aux curistes de réaliser la totalité de leur traitement sur un périmètre réduit, avec un vestiaire central, une déambulation en peignoir éponge, et une séparation des circuits "pieds-chaussés" et "pieds-nus". En avril 1993 a été retenu le projet FISZER «implanté selon les variations de pente du terrain, ce qui définit une architecture très respectueuse du site, où dominent les plans horizontaux. L'ensemble ne présente aucune arête vive mais se fond dans le relief et la végétation».

La vie active d'Henri JACQUIER, de 1947 à 1993, correspond pour les Thermes Nationaux à une évolution considérable signe de dynamisme, d'adaptation et d'ouverture sur l'avenir. Cette évolution, Henri JACQUIER l'a subie en début de carrière. Souvent, par la suite, il a contribué à l'accélérer, soit comme délégué syndical soit comme surveillant-chef, homme dans l'ombre du directeur par ses responsabilités, mais gardant également de solides amitiés dans le personnel et peut-être la nostalgie de ses vingt ans, au moment où il était devenu un acteur du thermalisme aixois.

Jean-François CONNILLE* et
Bernard GRABER-DUVERNAY*

Bibliographie :

- Jean-François CONNILLE
"Henri JACQUIER, une figure locale.
Des Thermes d'AIX-LES-BAINS à la
vie publique". La Fontaine de Siloé 1994
- "Histoire d'AIX-LES-BAINS
et de sa région". Sous la direction de
Jean-Pierre LEGUAY.
Imprimerie de l'Avenir - AIX-LES-BAINS

* Professeur agrégé, auteur du livre
sur Henri Jacquier.

** Médecin rhumatologue thermal,
directeur des Thermes Nationaux
d'Aix-les-Bains

A la recherche

DES EAUX THERMOMINÉRALES D'AIX-LES-BAINS



Jean-Claude TOURTE

Aix-les-Bains et ses environs immédiats sont riches en eaux thermales et minérales, très connues et largement exploitées (Fig. 1. Cf p.14) :

- eaux très chaudes et minéralisées des sources et des forages des Thermes Nationaux ;
- eaux froides mais minéralisées des sources et du forage de Marlioz ;
- eaux tièdes et minérales du puits et du forage de Saint Simon.

Ces eaux émergent ou sont captées au milieu d'eaux froides banales contenues dans les

alluvions du Sierroz (puits Mémard), les éboulis du versant occidental du Revard (sources de Drumettaz-Clarafond, Mouxy, Pugny-Chatenod, ...) ou les dépôts glaciaires (suintements et zones humides).

Il appartient à l'hydrogéologue de bien connaître ces différents gisements pour permettre leur exploitation optimale, leur protection la plus efficace et assurer, avant tout, leur pérennité, gage de la survie de l'économie locale, à défaut du mieux-être des curistes ou des consommateurs.

A la recherche des eaux thermominérales

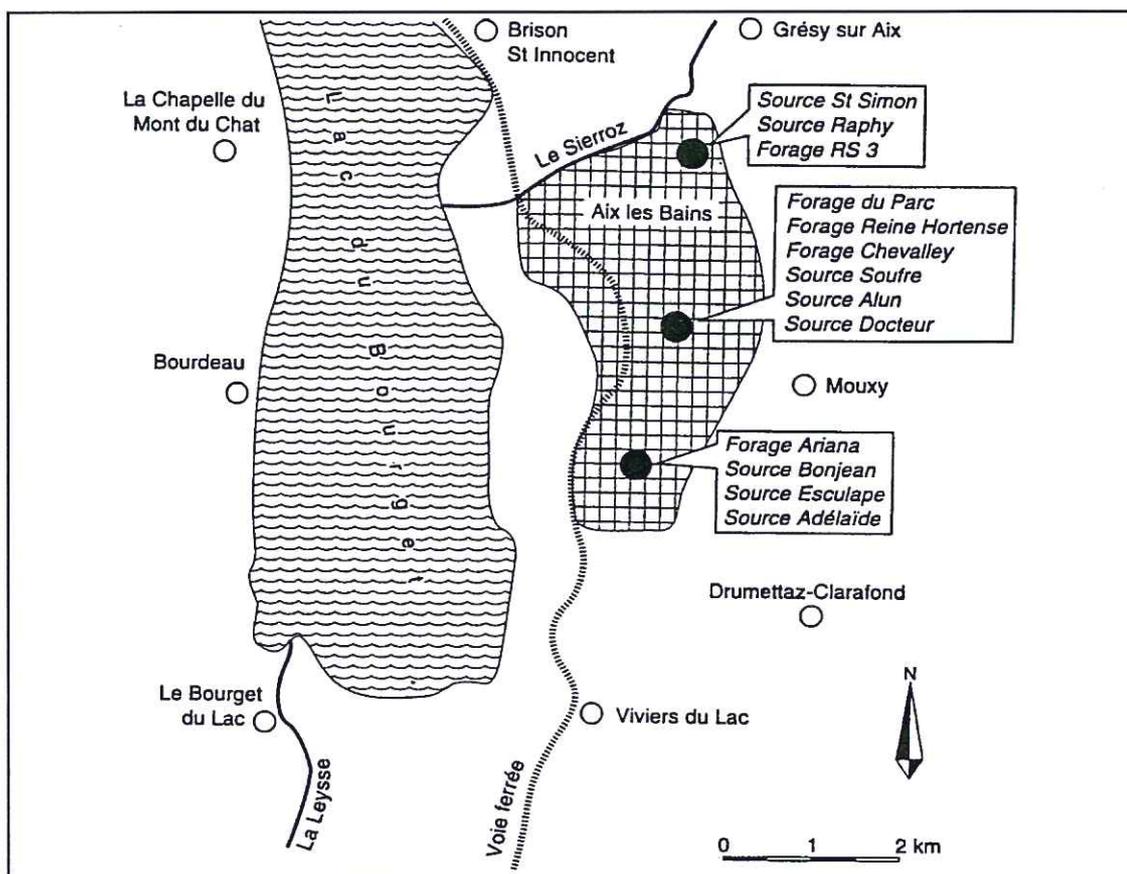


Fig. 1 - Localisation des sites hydrothermominéraux d'Aix-les-Bains

Pour cela, l'hydrogéologue doit impérativement construire un modèle pour chaque eau recherchée, thermale, minérale ou banale, qui doit prendre en compte les notions de :

- la roche-réservoir, celle qui est susceptible de contenir l'eau souterraine. C'est le domaine de la géologie qui étudie les différents terrains, leur pétrographie, la stratigraphie, leur nature lithologique, leur géométrie et leur agencement avec les autres formations. La meilleure connaissance possible de la géologie régionale va permettre de fructueuses découvertes.

- la zone d'alimentation de la roche-réservoir, celle qu'infiltreront les eaux précipitées. L'établissement d'un bilan hydrologique d'un bassin versant permet de quantifier la part de l'eau infiltrée dans le sous-sol, celle qui

rend aquifère la roche-réservoir. L'hydrogéologue a besoin ici des données climatologiques.

- une circulation des eaux souterraines, depuis l'impluvium jusqu'à un exutoire (source, forage, ...) sis obligatoirement à une cote topographique plus basse !

Suivant l'aquifère considéré, deux techniques d'études sont utilisées :

- dans les milieux poreux, à perméabilité d'interstices comme les sables ou les graviers, l'eau est contenue dans l'ensemble d'une zone saturée. Elle constitue une nappe dont on peut suivre les mouvements à partir de puits et de forages qui atteignent l'eau. Le milieu est considéré comme globalement

A la recherche des eaux thermominérales

homogène. Les eaux à l'exutoire présentent une relative stabilité des paramètres physico-chimiques ;

- par contre, dans les milieux de roches fracturées ou solubles, à perméabilité de chenaux, comme les calcaires, l'eau se tient dans des axes préférentiels, non décelables depuis la surface. Le milieu est hétérogène. Les écoulements karstiques ne sont reconnus qu'à l'aide de traceurs colorants ou fluorescents, entre un point d'injection et la sortie des eaux. Un forage peut être sec et un autre, très voisin, peut rencontrer l'eau dans une zone fracturée. Les eaux présentent, à leur émergence, de fortes variations des paramètres physiques et chimiques, en relation avec la pluviométrie.

- une minéralisation des eaux, en rapport avec la solubilité de l'aquifère et le temps de séjour moyen des eaux au contact de la roche-réservoir. Ainsi, des eaux sulfatées auront traversé du gypse, des eaux magnésiennes des dolomies, ... C'est le domaine de l'hydrogéochimie.

- enfin, une thermalité qui traduit la profondeur des circulations souterraines, aux mélanges et aux vitesses relatives de remontée des eaux près.

Si toutes les réponses sont apportées à ces cinq points clés, alors le modèle proposé est réellement crédible. Le succès sera au rendez-vous.

I - LE CONTEXTE

HYDROGÉOLOGIQUE REGIONAL

1°/- Les données structurales (fig. 2-3).

Au nord et à l'ouest d'Aix-les-Bains, les plis anticlinaux (Chambotte, Mont du Chat-Charvaz, ...) sont de type jurassien et érodés

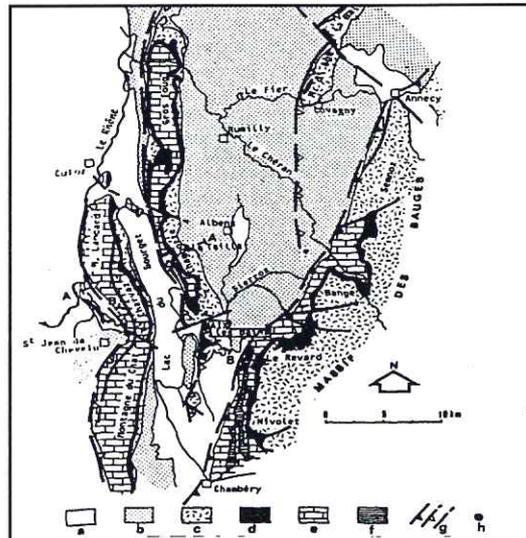


Fig. 2 Cadre géologique du secteur d'Aix-les-Bains. a, alluvions quaternaires ; b, glaciaires et mollasses ; c, Urgoniens ; d, Hauterivien ; e, Valangien à Jurassique supérieur ; f, Berrassien subalpin ; g, chevauchements fractures ; h, sources thermo-minérales d'Aix-les-Bains.

parfois jusqu'au Bajocien. La carapace urgonienne est donc très souvent absente. Ces plis, orientés N-S, sont chevauchant à l'Ouest, les recouvrements étant supérieurs au kilomètre. Les retombées occidentales sont verticales à renversées, cisailées ou laminées. Les flancs orientaux pendent plus faiblement vers l'Est : 30° NE pour la série chevauchant de la Chambotte, 12° SE pour la série parautochtone sous-jacente.

A l'est d'Aix-les-Bains, le massif des Bauges déborde les plis jurassiens en les chevauchant largement. Les structures subalpines sont perchées et les calcaires urgoniens constituent l'ossature des structures orientées N 20°.

Les microfracturations sont compatibles avec une compression N 80° et N 100° et une extension N 0°, ce qui se traduit par des fissures ouvertes N 130° (faisceaux du Col du Chat, de Voglans, de la Chambotte, ...) et N 40° (faisceau d'Aix-les-Bains) permettant des circulations préférentielles suivant ces directions.

Ces observations structurales tendent à montrer que l'eau infiltrée sur le flanc oriental de la Montagne d'Age ne peut circuler qu'en direction du massif des Bauges. De même,

A la recherche des eaux thermominérales

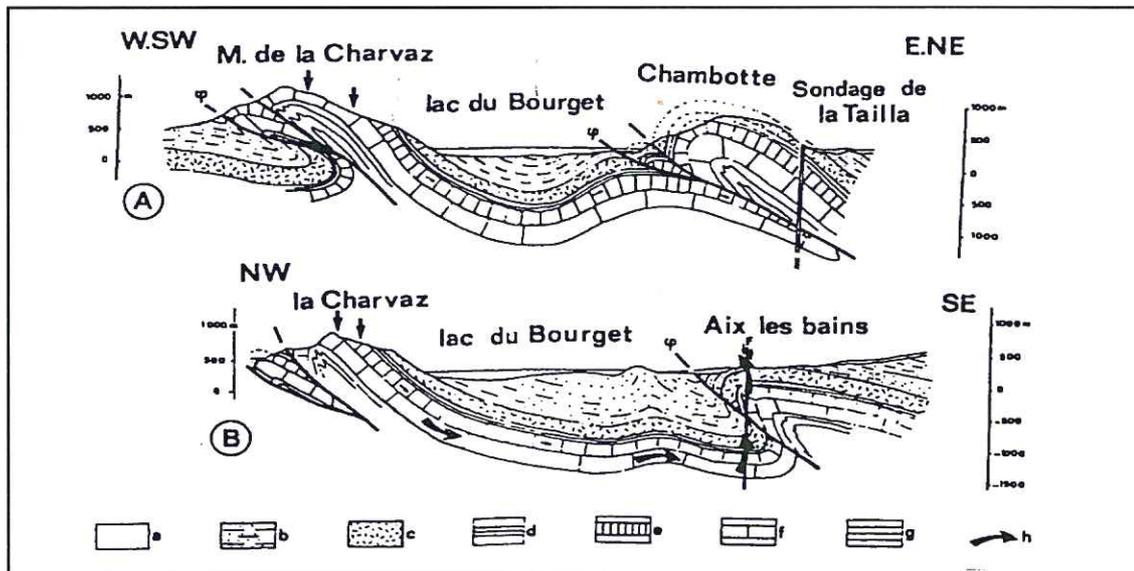


Fig. 3 - Coupes hydrogéologiques du site hydrominéral d'Aix-les-Bains. a, Quaternaire ; b, mollasses ; c, Urgonien ; d, bauterivien ; e Valanginien à Berriasien ; f, Jurassique supérieur ; g, Jurassique moyen ; h, circulation hydrothermale (d'après G. Nicoud, 1980).

la série chevauchant de la Chambotte-Gros Foug n'est pas en continuité avec la série d'Aix-les-Bains et ne l'alimenterait donc pas.

2°- Les formations carbonatées généralement aquifères.

Deux groupes de terrains présentent une perméabilité en grand.

2.1. Les formations salières du Trias (gypse, anhydride, dolomie).

Elles se localisent vers 3500 m sous la région aixoise.

2.2. Les calcaires du Jurassique supérieur et du Crétacé inférieur.

Au nord et à l'ouest d'Aix-les-Bains, la série jurassienne comprend deux horizons perméables en grand : le Jurassique supérieur et l'Urgonien. Les calcaires du Lias, du Dogger et du Berriasien-Valanginien sont soit peu puissants, soit argileux et ne présentent qu'une faible perméabilité.

A Aix-les-Bains, la série subalpine Jurassique supérieur et Crétacé inférieur devient plus puis-

sante et plus marneuse. Trois niveaux perméables en grand (Tithonique, Valanginien et Urgonien) sont bien marqués mais séparés par des niveaux très peu perméables, ils fonctionnent individuellement.

3°- Les formations meubles à perméabilité d'interstices.

Le recouvrement quaternaire très hétérogène tapisse les dépressions et le pied des falaises calcaires.

3.1. Les dépôts glaciaires, de faciès morainique, se présentent comme une argile à blocs et galets souvent striés, très surconsolidés par le poids des glaciers. Leur perméabilité est plutôt faible, inférieure à 10^{-7} m/s. Ils ne constituent pas réellement une formation aquifère mais leur présence va guider l'émergence des eaux des aquifères sous-jacents.

3.2. Les alluvions sablo-graveleuses du delta du Sierroz et des cônes de déjection des torrents sont aquifères et présentent une perméabilité moyenne de l'ordre de 10^{-3} à 10^{-4} m/s. L'eau souterraine y est exploitée par puits.

A la recherche des eaux thermominérales

II - LES EAUX DES THERMES NATIONAUX D'AIX-LES-BAINS.

Elles constituent un groupe autour d'Alun et de Soufre, connues et exploitées dès l'occupation romaine. Ce sont des eaux chaudes, à gros débits et minéralisées surtout en sulfates et soufre, avec dégagement d'hydrogène sulfuré. Ces paramètres physico-chimiques sont rapidement variables : les températures vont de 35 à 46°C, les débits de 25 à 60 l/s. Ils traduisent un aquifère perméable en grand, de type karstique. Des mélanges avec des eaux superficielles sont reconnus.

Ces eaux émergent naturellement autour des Thermes Nationaux vers 300-310 m d'altitude, de calcaires massifs clairs urgoniens présentant de vastes réseaux de dissolution visitables.

Depuis un siècle, de nombreuses hypothèses ont été avancées pour arriver aujourd'hui, et grâce aux reconnaissances récentes, à une hypothèse réaliste.

1°/- Les hypothèses avancées.

1.1. Hypothèse de J. Revil, 1925.

La zone d'alimentation des sources d'Aix-les-Bains serait à rechercher vers l'Est, depuis les calcaires urgoniens et les marno-calcaires hauteriviens de la retombée anticlinale occidentale du Mont Revard, au-dessous de la Chapelle Saint Victor. Les eaux circuleraient gravitairement en profondeur au contact des marnes pyriteuses de l'Hauterivien et ressurgiraient à Aix-les-Bains après avoir parcouru le synclinal des Chaffardons-Mouxy. La minéralisation serait due aux pyrites de fer.

Cette proposition ne tient pas compte d'une part du fort débit des sources (le bassin versant déterminé par J. Revil est beaucoup trop petit) et, d'autre part, de la température élevée des eaux à leur émergence. Enfin, cette hypothèse ne peut être maintenue étant

donné la structure largement chevauchant de l'anticlinal du Mont Revard sur le synclinal de Mouxy, par l'intermédiaire d'une molasse argileuse rouge oligocène, traduisant la discontinuité de l'aquifère urgonien.

1.2. Hypothèse Kilian, 1924.

Kilian tient compte du chevauchement du Revard. La zone d'alimentation s'étendrait d'après Kilian, à la chaîne du Revard-Nivolet, au synclinal plus oriental de Plaimpalais et à la faille "de refoulement" du Margériaz. Les eaux traverseraient perpendiculairement tous les terrains crétacés inférieurs et jurassiques pour atteindre le Trias salifère à une profondeur considérable. Les eaux se minéraliseraient alors, se réchaufferaient et remonteraient le long du plan de charriage pour ressortir à Aix-les-Bains par l'intermédiaire des calcaires urgoniens.

Cette théorie, si elle prend en compte la minéralisation, voire la température, ne tient pas devant les notions de "succession lithologique" et de "perméabilité relative". En effet, les marnes hauteriviennes et les marno-calcaires berriasiens font obstacle aux circulations "par descensum" et délimitent des aquifères bien différenciés avec des exutoires connus, mis en évidence par coloration (Gignoux-Moret, 1928 ; Lemordant Y., 1976, Nicoud G., 1979). Ainsi les calcaires urgoniens du Nivolet-Revard drainent les eaux soit vers le Nord (Prérrouge) soit vers le Sud (Doria) soit vers l'Est (Fontaine Froide, Dhuy, ...). Ceux du Margériaz alimentent la source du Pissieu, au NE. Les calcaires valanginiens sont drainés là encore soit vers le Nord (Bange, Meunaz) soit vers le Sud (Bout du Monde). Enfin, les grès tertiaires à Plaimpalais conduisent les eaux vers la source de l'Empereur (Nord) et vers la Leysse (Sud).

Le bilan hydrologique de l'anticlinal du Revard-Nivolet est aujourd'hui bien connu et l'hypothèse de Kilian n'est plus vérifiée.

A la recherche des eaux thermominérales

1.3. Hypothèse Gorceix, 1919.

L'origine des eaux serait à rechercher vers l'Ouest, depuis le Rhône entre Chatillon et Culoz et depuis la vallée du Lac du Bourget. L'infiltration se ferait dans les calcaires du Dogger et du Jurassique supérieur et les eaux seraient conduites à Aix-les-Bains grâce au synclinal du Val du Bourget se raccordant à l'anticlinal de la Chambotte puis à celui de la Roche du Roi.

Les eaux atteindraient une grande profondeur et, par conséquent, une température élevée. Leur remontée à la surface serait facilitée par une faille longitudinale verticale située sous le Lac du Bourget. Les marnes pyriteuses de l'Hauterivien seraient, là encore, la cause de la minéralisation des eaux.

Cette théorie a comme principal défaut de ne pas obéir aux lois de l'hydro-dynamique, à savoir que la zone d'alimentation se trouve à une cote inférieure (234m) à celle des émergences (310m) et ce, sans même tenir compte des pertes de charge qui se produisent nécessairement dans des aquifères fissurés.

1.4. Hypothèse Schneider-Moret, 1934.

Après avoir analysé les théories précédentes et conclu à leur non-validité, ces deux auteurs ont recherché l'origine des eaux d'Aix-les-Bains vers le Nord, depuis les calcaires urgoniens d'Allonzier-La Balme-Lovagny, voire de l'Urgonien du Gros Foug-La Chambotte. La cote moyenne du bassin d'alimentation serait de l'ordre de 700 m et satisferait bien au principe de l'écoulement gravitaire. La minéralisation aurait toujours, comme point de départ, l'oxydation des pyrites de fer de l'Hauterivien et la température serait liée à la grande profondeur que peuvent atteindre les assises urgoniennes dans la région de Rumilly-Albens. L'émergence des eaux se ferait par la remontée progressive de l'Urgonien vers Aix-les-Bains, sans l'intervention de failles.

Plusieurs données s'opposent à cette hypothèse.

- Tout d'abord, la continuité structurale des calcaires urgoniens depuis le Nord jusqu'à Aix-les-Bains, sur plus de 30 km, n'est pas évidente. En effet, d'une part, l'anticlinal de la Montagne d'Age chevauchant sur le synclinal de Rumilly et d'axe N-S, s'enfile sous les Bauges vers Cusy. Aussi, les eaux infiltrées sur le Massif d'Age ne semblent pas prendre la direction d'Aix-les-Bains. D'autre part, l'existence de fractures transverses, profondes, faisant office d'écran (Cessens, Corsuet, ...) apparaît de plus en plus.

- Aucun des nombreux forages pétroliers entrepris au-travers de ces calcaires urgoniens n'a rencontré d'eau en charge.

- La température des eaux à l'émergence ne pourrait pas être ce qu'elle est (47°C) si l'on considère seulement une remontée le long des couches urgoniennes depuis 2000 m de profondeur. Un équilibre thermique "terrain eau" tend toujours à se réaliser, d'autant mieux que le trajet est long (8 à 10 km) et lent (âge moyen des eaux supérieur à 35 ans, voire 30.000 ans en l'absence de Carbone 14 dans les eaux).

- Enfin, les eaux du Massif de la Chambotte, infiltrées dans les calcaires urgoniens, alimentent le cône de déjection du Sierroz et par là, les eaux minérales de Saint Simon (P. Gidon, 1959).

De même, les circulations dans les calcaires urgoniens de la Montagne d'Age ressurgissent à la source de Lovagny, à l'extrémité sud. De type karstique, le débit de l'émergence varie de 30 à 150 l/s ce qui, compte tenu d'un débit spécifique d'étiage de 2 l/s/km fréquent dans l'Urgonien de notre région, recouvre une zone d'alimentation de près de 15 km. C'est à peu près la superficie de la Montagne d'Age.

A la recherche des eaux thermominérales



Jean-Claude Tourte

Aussi, confrontée aux données structurales récentes et aux axes de drainage maintenant connus des affleurements urgoniens, l'hypothèse de Schneider-Moret ne me paraît plus aujourd'hui satisfaisante.

1.5. Hypothèse M. Lepiller, 1975.

Comme Schneider et Moret, cet auteur considère que les circulations se font principalement dans les calcaires urgoniens, "sous une épaisse couverture tertiaire qui comporte des niveaux de gypses". La minéralisation des eaux d'Aix-les-Bains aurait, par contre, une origine différente. C'est par lessivage des gypses oligocènes, favorisé par l'existence de diaclases ou autres accidents, que les eaux d'Aix-les-Bains acquièrent leurs sulfates. M. Lepiller a pu, d'autre part, mettre en évidence une analogie de composition chimique entre les eaux de Lovagny et de Saint Simon. Les eaux d'Aix-les-Bains sont, par contre, chimiquement bien distinctes.

Plusieurs remarques s'opposent à une minéralisation par les gypses tertiaires:

- D'abord, aucune trace de diaclases ou fissures ouvertes n'est reconnue dans les molasses. Les grands chevauchements viennent s'y amortir le long de zones argileuses et totalement colmatées.

Il n'existe pas non plus de circulations impor-

tantes (plusieurs l/s) dans ces molasses grésos-argileuses ni ponctuelles ni dans les grandes galeries récemment creusées (Bourget du Lac).

- Enfin, les niveaux gypsifères apparaissent sur une quarantaine de mètres, sous forme de bancs centimétriques (ruisseau de Vancières), au milieu d'argiles panachées attribuées à l'Aquitaniens, séparées des calcaires urgoniens par quelques centaines de mètres de marnes et grès rouges imperméables.

2/- La dernière hypothèse : G. Nicoud, 1980.

2.1. Les recherches entreprises.

• En hydrogéologie :

L'établissement des bilans hydriques ainsi que des traçages nombreux dans les chaînons calcaires précisent les circulations souterraines.

Ainsi, l'unité structurale du Nivolet-Revard-Bange conduit les eaux karstiques soit au Nord, soit au Sud, conformément aux abaissements axiaux des plis.

Une grande partie du Gros Foug et de la Chambotte alimente les sources du versant rhodanien : l'extrémité sud de la Chambotte se déverse dans les alluvions du Sierroz pour fournir les eaux de Saint-Simon, à Aix-les-Bains, et la mince bordure orientale urgonienne donne quelques petites sources au contact des molasses de la plaine de Rumilly.

La Montagne d'Age est drainée par les sources de Lovagny.

Enfin, le chaînon Montagne du Chat-Charvaz, au sud de la faille du Col du Chat, est drainée pour partie par les tunnels et galeries qui la traversent et pour le reste par les sources du Lac du Bourget à l'Est et de Chevelu à l'Ouest.

A la recherche des eaux thermominérales

Au nord de la faille, la bordure urgonienne de ce même chaînon débite aux sources d'Hautecombe et Conjux, le Jurassique du Mont Landard aux sources de Montagnin. Seul le Jurassique supérieur de la Charvaz, à pendage Est, n'a pas d'exutoire visible.

Ainsi, les circulations souterraines supposées dans les hypothèses antérieures n'apparaissent pas alimentées.

• En piézomètre des milieux fissurés :

Les sondages pétroliers profonds ont rencontré des eaux libres dans les réservoirs Urganien et Jurassique supérieur. Seul le Jurassique supérieur de la série chevauchée de la Chambotte, série qui se raccorde au chaînon de la Charvaz, contient une eau en charge. Cet aquifère se situe à la cote -1350 m à la Tailla. Le niveau piézométrique s'établit vers la cote + 355 m. Si l'on tient compte des pertes de charges bien évidentes dans un tel milieu karstifié et fissuré, ce niveau piézométrique est à rapprocher de la limite inférieure des affleurements du Jurassique supérieur de la Charvaz (+ 500 m) et du niveau des émergences d'Aix-les-Bains (+ 310 m). Ces données piézométriques n'ont pas été prises en compte par Gorceix qui déterminait un bassin d'alimentation (Rhône à Culoz) à une cote inférieure à celle des émergences.

• Sur les températures et la minéralisation des eaux.

Seule une remontée rapide par failles peut faire passer les eaux de l'aquifère kimméridgien à l'aquifère urgonien, en leur gardant une température élevée (45°C). En considérant que la source de Marlioz (11°C), sise à 750 m au sud des sources des Thermes n'est qu'une diffluence de celles-ci, le transit dans les seuls calcaires urgoniens d'Aix-les-Bains ferait perdre à l'eau plus de 30°C.

Une étude comparative de la minéralisation des eaux issues des calcaires de la région fait ressortir deux grands groupes: les eaux kars-

tiques superficielles à semi-profondes et les eaux profondes (type eau en charge de la Tailla et du site d'Aix-les-Bains). Dans ce dernier groupe, les teneurs sont analogues non seulement en sulfates (2,07 à 3,19 mg/l) mais aussi en potassium (0,1 à 0,28 mg/l), en chlorure (0,5 à 2,5 mg/l), en sodium (1,01 à 2,28 mg/l) et en silice (13 à 14 mg/l).

2.2. Conclusion.

Je propose alors une **origine occidentale** pour les eaux thermo-minérales d'Aix-les-Bains. L'alimentation se fait à partir des calcaires du Jurassique supérieur du chaînon de la Charvaz, sur une superficie d'environ 3,5 km².

Les eaux migrent en direction de l'Est sous la Chambotte et Aix-les-Bains où elles atteignent une profondeur voisine de 1600 m. Au cours de ce transit, les eaux acquièrent leur minéralisation et leur température. La remontée se fait rapidement par les failles verticales d'Aix-les-Bains, jusque dans l'Urganien des Thermes et de Marlioz. Le rejet de ces accidents, lors des tremblements de terre de 1755, 1783, 1956, ... produisit une turbidité excessive, voire même de brefs tarissements des eaux thermales. La minéralisation serait due à l'oxydation des pyrites mais surtout des hydrocarbures et asphaltes contenues dans les calcaires kimméridgiens à valanginiens. L'action d'algues sulfuraires (Barégine) présentes à l'émergence entraîne la libération d'hydrogène sulfuré.

3°/- Les forages profonds et leurs enseignements.

Les forages Reine Hortense (1104 m de longueur) dans le Parc du Théâtre de Verdure et Chevalley (2200 m de longueur) au-dessus des Thermes Nationaux ont confirmé les structures géologiques proposées tout en précisant parfaitement les différentes formations et le chevauchement principal.

En particulier, la formation perméable kimmé-

A la recherche des eaux thermominérales

ridgienne recherchée a été rencontrée vers 2000 m de profondeur dans le contexte structural prévu. Elle s'est avérée aquifère, avec une eau captive dont le niveau statique se tient vers 19 m de profondeur à Chevalley, soit vers la cote 300 m NGF. La remontée de l'eau dans le forage est de l'ordre de 1950 m !

Les essais réalisés permettent d'envisager une exploitation à un débit de l'ordre de 100 m³/h, d'une eau à 75°C. Ces essais ont aussi montré l'interférence des niveaux d'eau dans les sources et les forages.

L'ensemble des données géologiques acquises au cours du forage ont été consignées par J.C. Carfantan (Université de Savoie) et les études hydrauliques et hydrogéochimiques conduites par le BRGM (mai 1993).

Toutes les eaux appartiennent à la même famille hydrochimique, les eaux du forage Chevalley étant toutefois moins minéralisées. La qualité bactériologique est excellente.

4°/- Le modèle 1994 (Fig. 4).

L'eau proviendrait donc bien des calcaires portlandiens à kimméridgiens de la Montagne de la Charvaz, à l'Ouest du lac du Bourget. Le transit de l'eau se fait d'Ouest en Est, suivant la structure synclinale du Val du Bourget. Elle s'enfonce jusqu'à plus de 2000 m de profondeur sous Aix-les-Bains.

La remontée des eaux s'effectue le long des failles transverses au-travers d'un plan de chevauchement qui place l'unité chevauchante d'Aix-les-Bains au-dessus de la série de la Charvaz.

C'est au cours de cette remontée que l'eau acquiert véritablement ses caractéristiques minérales, en particulier sa teneur en sulfates. Ceux-ci proviendraient du lessivage d'évaporites triasiques injectées dans le chevauchement.

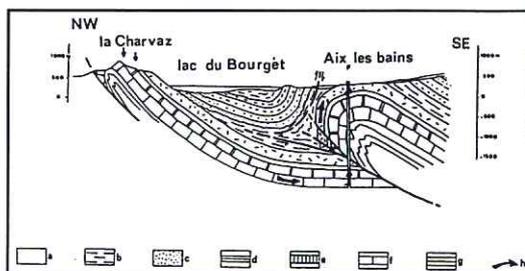


Fig. 4 - Coupe hydrogéologique du site hydrominéral d'Aix-les-Bains. a, Quaternaire ; b, mollasses ; c, Urgonien ; d, Hauterivien ; e, Valanginien à Berrassien ; f, Jurassique supérieur ; g, Jurassique moyen ; h, circulations hydrothermales.

La réduction des sulfates durant la remontée par des bactéries occasionnerait les dégagements gazeux d'H₂S.

Cette remontée naturelle des eaux fait perdre près de 30 à 35°C à l'eau. Et ce sont des mélanges à partir d'eaux banales superficielles de ruissellement, infiltrées dans les calcaires urgoniens du dôme d'Aix-les-Bains qui rendent les eaux exploitées fragiles qualitativement.

C'est pourquoi les Thermes Nationaux et la ville d'Aix-les-Bains en particulier travaillent à la mise en place de protections sanitaires, non de l'impluvium de la Charvaz, mais du site d'Aix-les-Bains où affleurent les calcaires urgoniens.

Ce travail est rendu difficile par l'urbanisation du site et la présence de cours d'eau drainant de vastes bassins versants en cours d'aménagement et s'écoulant sur les calcaires perméables. Mais les données techniques aujourd'hui rassemblées devraient convaincre les plus réticents.

III - L'EAU MINÉRALE DE MARLIOZ

Il s'agit d'un groupe de 3 petites sources d'une eau légèrement plus minéralisée que celle des Thermes Nationaux, de même profil hydro-géochimique. La température est de l'ordre de 11°C et le débit de 200 l/h.

A la recherche des eaux thermominérales

Les sources émergent des calcaires urgoniens du Dôme d'Aix-les-Bains, ici ennoyés par les molasses rouges (Marlioz) et la moraine de fond, deux formations imperméables.

Aussi, l'hypothèse la plus raisonnable considère que les eaux de Marlioz proviennent elles-aussi de la Montagne de la Charvaz. Au cours de leur remontée sous Aix-les-Bains, elles s'égareront vers le Sud suivant des fractures, des fissures et des réseaux karstiques. Leur lent trajet met les eaux en équilibre thermique avec les calcaires urgoniens d'où une température banale pour le lieu d'émergence. Mais la minéralisation demeure. Quelques mélanges avec des eaux superficielles vulnérables ont été écartés en 1982 par une reprise des capotages et un assainissement des pentes dominant les émergences.

Une augmentation des débits exploitables a été rendue possible grâce au forage Ariana réalisé en 1992. D'une profondeur de 231m, ce forage a traversé les calcaires urgoniens. Des venues fissurales, à partir de 100m de profondeur, ont retrouvé l'eau minérale de Marlioz, à un débit près de 50 fois supérieur à celui des sources.

IV - L'EAU MINERALE DE SAINT-SIMON

C'est une source naturelle d'eau "tiède" (19,6°C) de débit de l'ordre de 1 l/s captée par un vieux puits du début du siècle. L'eau se caractérise par sa minéralisation équilibrée, plutôt riche en magnésium.

Les qualités bactériologiques et chimiques de l'eau de Raphy-Saint-Simon en font une excellente eau de boisson, très comparable à celle d'Evian.

L'eau sort de la moraine de fond reposant sur le calcaire urgonien, vers 275 m d'altitude, à proximité de la limite communale de Grésy-

sur-Aix, au Nord de la commune d'Aix-les-Bains.

L'ingénieur Goddard (1904) pensait que l'eau provenait du versant occidental du Revard, que la température plutôt élevée était due à un réchauffement par un filon d'eau chaude ou par la pénétration des eaux originelles à une certaine profondeur.

Monsieur le Professeur Gidon (1959), s'appuyant sur une campagne géophysique qui ne retrouvait pas les calcaires sous le site de Raphy à moins de 120 m de profondeur, faisait remonter de 300 m de profondeur, l'eau infiltrée sur l'Urgonien de la Chambotte, par une faille de chevauchement à pendage nord d'environ 30°, effondrant la partie sud d'un anticlinal s'élevant à la Roche du Roi à Aix-les-Bains.

En 1985 et 1987, le BRGM affine les études physico-chimiques et entreprend une recherche avec 3 forages de reconnaissance. Ceux-ci, autour de la source existante, rencontrent les calcaires urgoniens et l'eau minérale vers 18-23m de profondeur, sous une couverture morainique plutôt imperméable. Les chercheurs conviennent d'une circulation dans le karst urgonien jusqu'à 300 m de profondeur, avant une remontée par une faille subverticale et orientée NE-SW. L'eau diffuserait alors dans les formations superposées au compartiment sud effondré.

En 1989, deux forages plus profonds (65 m et 133 m) implantés dans les calcaires urgoniens subaffleurant à l'ouest de la voie ferrée, ne rencontrent pas d'eau de type Raphy-Saint-Simon.

Des campagnes de géophysique électrique et de sismique, ainsi que des prospections de gaz radon montrent toutes l'existence de discontinuités transversales sans pouvoir permettre la mise en évidence des structures



A la recherche des eaux thermominérales

aquifères. Deux d'entre elles montrent un compartiment sud surélevé en même temps qu'un plongement léger du toit de l'Urgonien vers l'Est, sans discontinuité chevauchant évidente.

Aussi, le bilan des connaissances établi à ce jour ne permet pas la mise en place d'un modèle fiable où les 5 concepts de l'hydrogéologue trouvent réponse satisfaisante. Les études réalisées soulignent :

- une minéralisation particulière des eaux, bicarbonatée calcique et magnésienne, différente de celle des eaux thermominérales d'Aix-les-Bains, que l'on pourrait attribuer aux terrains du Jurassique supérieur et Valanginien, riches en dolomies ;

- une température élevée (19,6°C) nécessitant des circulations souterraines à plus de 300m de profondeur ;

- une charge piézométrique importante, allant jusqu'à l'artésianisme au récent forage d'exploitation sis à l'aval immédiat de l'ancien puits (campagne BRGM 1987) ;

- une couverture morainique de plus en plus puissante vers l'Est et très réduite à absente à l'ouest où les calcaires urgoniens sont largement tranchés par le Sierroz ;

- un substratum calcaire urgonien fissuré, affecté de fractures transverses, affleurant quelques cents mètres au nord et à l'ouest ;

- enfin, un impluvium se situant sur la Chambotte compte tenu de la charge hydraulique et des données fournies par la géochimie isotopique.

Aussi, et malgré des incertitudes majeures voire de l'incompréhension :

- comme la sortie des eaux au-travers de 20 m de moraine imperméable alors qu'à une centaine de mètres à l'Ouest celle-ci est absente ;

- comme la mise en charge de l'eau dans l'Urgonien sous la moraine alors qu'à proximité ce calcaire est drainé par le Sierroz.

Je propose le schéma hydrologique suivant:

- l'aquifère de Raphy-Saint-Simon est constitué par les calcaires du Jurassique supérieur et du Valanginien du coeur anticlinal de la Montagne de la Chambotte, bien alimenté par les précipitations et sans exutoire connu ;

- un plongement de la structure vers l'Est, structure affectée de failles conjuguées NW-SE senestres (les seules détectées) et SW-NE (supposées) permettant la remontée rapide des eaux depuis 400 à 500m de profondeur et la conservation d'une thermalité double de la moyenne annuelle du secteur d'émergence ;

- une minéralisation riche en magnésium issue des calcaires dolomitiques après une lente circulation pluri-annuelle ;

- et, enfin, une mise en charge par les marnes et les marno-calcaires hauteriviens interdisant toute vidange de l'aquifère hors contexte faillé.

Le prochain forage, implanté sur la base de cette proposition, tranchera tandis que l'hydrogéologue reprendra un à un les paramètres de son modèle hydrogéologique pour toujours constater que l'un de ceux-ci, la sortie des eaux en l'occurrence, n'est pas élucidé.

Les eaux de Raphy-Saint-Simon gardent encore une part de leur mystère !

Gérard NICOUUD, Hydrogéologue
Université de Savoie
73376 LE BOURGET DU LAC

Programme médical

DES NOUVEAUX THERMES D'AIX-LES-BAINS. COMMUNICATION DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'AIX-LES-BAINS À LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HYDROLOGIE ET DE CLIMATOLOGIE MÉDICALES (SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1992)

Aix-les-Bains va construire en 1995 de nouveaux thermes et rénover par la suite les thermes actuels. Ce très important projet pour le thermalisme de notre ville a nécessité la mise au point d'un programme médical de soins thermaux qui a été remis aux concepteurs en même temps que le programme architectural.

Dès 1989, la Direction des Thermes, la Société Médicale d'Aix-les-Bains et le personnel ont amorcé une réflexion sur ce programme qui a été rédigé en plusieurs étapes.

Pour bien comprendre l'aboutissement de ce travail, il faut rappeler tout d'abord le fonctionnement et la conception des thermes actuels et ensuite le projet des nouveaux thermes.

Thermes Nationaux d'Aix-les-Bains

Statut

C'est un établissement public administratif relevant de la tutelle du Ministère de la Santé. La commission administrative est présidée par le Préfet.

Personnel

L'établissement emploie 700 personnes dont 400 fonctionnaires et 300 saisonniers.

Locaux

C'est le plus grand établissement thermal de France avec 55 000 m² sur un seul site en centre ville. La dernière grande rénovation date de 1970 alors que la majeure partie du bâtiment a été construite en 1930 et que la partie la plus ancienne date de 1860. Le manque de fonctionnalité de ces locaux constitue le handicap principal des thermes à l'heure actuelle. Le bâtiment comprend six étages de soins avec des unités spécifiques à chaque technique thermale imposant le plus souvent un long cheminement aux curistes pour passer d'un soin à l'autre.



Programme médical des nouveaux thermes

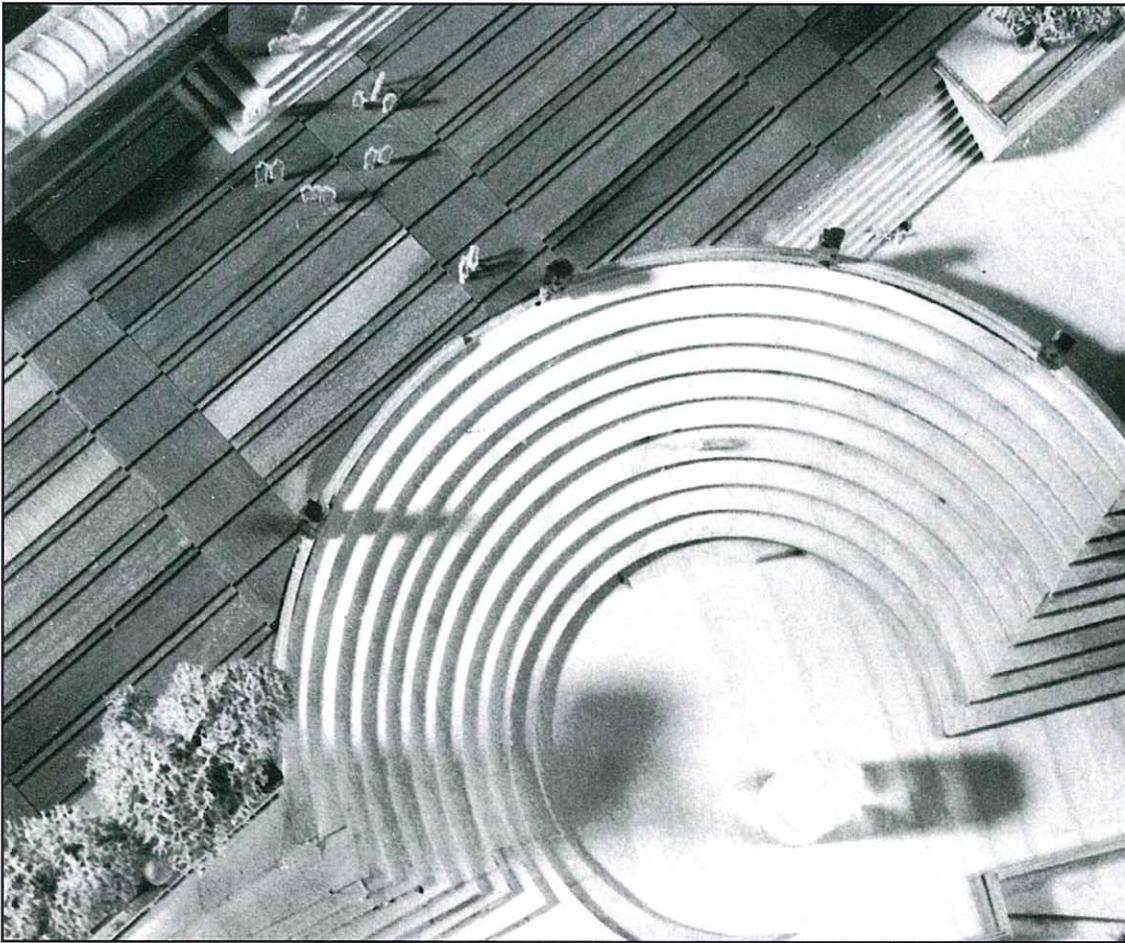


Fig 1 - Thermes Chevalley, détail de la maquette

Corps médical

Soixante-quinze médecins thermalistes, tous libéraux, installés en ville, dont vingt-sept rhumatologues et trente-cinq médecins généralistes, les autres étant des spécialistes des voies respiratoires exerçant pour les Thermes de Marlioz.

Soins thermaux

Au fil des siècles, les techniques thermales aixoises se sont développées sous l'impulsion des médecins thermalistes. Actuellement une vingtaine de techniques différentes sont proposées et peuvent être classées en trois catégories:

Techniques sédatives
- applications de boue,

- applications de vapeur thermale: Berthollet,
- bains.

Techniques décontracturantes.

- douches massages,
- hydrothérapie,
- douches "de près",
- douches locales,
- hydromassage.

Techniques de mobilisation

- piscine de mobilisation individuelle,
- piscine de mobilisation contrôlée lombaire,
- piscine de mobilisation des hanches.

Ces différents soins ne sont bien sûr pas donnés aux malades tous les jours et des schémas

Programme médical des nouveaux thermes

thérapeutiques différents pour chaque maladie ont été établis par les médecins.

Il s'agit le plus souvent de l'association un jour d'une technique sédative à une technique décontracturante, le lendemain le curiste bénéficiant d'une technique de mobilisation et d'autres techniques sédatives.

Cette alternance de soins, un jour sur deux (rythme binaire) ou un jour sur trois (rythme ternaire), est une des caractéristiques médicales de la station qui permet de varier les soins et d'éviter la fatigue et la lassitude engendrées parfois quand les mêmes soins sont prescrits tous les jours pendant trois semaines. Dans le rythme ternaire, le cycle de trois jours est reproduit six fois pendant les trois semaines de cure.

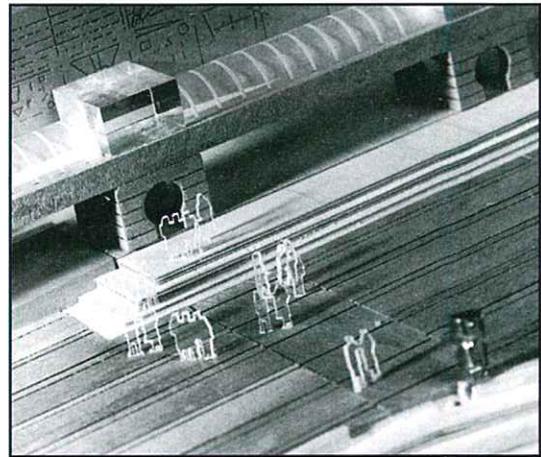
Actuellement, les associations de soins prescrites par les soixante-quinze médecins sont très libres, ce qui facilite l'adaptation à chaque cas, mais complique terriblement la gestion des locaux et du personnel et retentit sur la fréquentation. Il faudra donc dans les nouveaux thermes une meilleure adaptation de la prescription médicale pour faciliter la gestion et la fréquentation.

Ce sont ces notions fondamentales qui ont prévalu dans la rédaction du nouveau programme.

Sources

Les eaux sulfurées calciques chaudes (45° C) proviennent de deux sources naturelles dont le débit total moyen est de 4 millions de litres par jour.

Sur l'initiative du directeur des thermes, deux nouveaux forages ont été réalisés en 1988 à 1 100 m et en 1991 à 2 200 m et devraient permettre un débit de 160 m³/heure qui sera utilisé pour les futurs thermes, en remplacement des sources naturelles.



Nouveaux Thermes - détail

Projet des nouveaux thermes (fig 1)

La baisse actuelle de la fréquentation des thermes due essentiellement au manque de fonctionnalité des locaux a conduit la Municipalité, la Direction des Thermes et le Ministère de la Santé à proposer la construction de nouveaux thermes et la rénovation d'une partie des anciens bâtiments. Ces nouveaux thermes permettront d'offrir aux curistes un thermalisme moderne, tout en conservant les traditions de qualité de soins qui ont fait la réputation de la station. Un investissement de 10 millions de francs est prévu sur cinq ans, à partir de 1993.

Ce projet concerne également le statut de l'établissement, puisque l'Etat fera une concession de son établissement à un syndicat mixte.

Ce syndicat mixte regroupant la commune et le Conseil Général de la Savoie sera chargé de la construction et fera une sous-concession à un organisme qui s'occupera de la gestion.

Programme médical de soins

Études

Pour établir ce programme, il a fallu plusieurs

Programme médical des nouveaux thermes

études pour faire la synthèse de tous les critères que nous venons de voir: locaux, personnel, médecins, sources... et y inclure d'autres facteurs que sont le forfait thermal, la grille de soins de la CNAM, les impératifs techniques, et le possible désengagement partiel de la Sécurité Sociale dans le remboursement des cures thermales.

Les thermes actuels ne sont pas fonctionnels et les études de faisabilité nous ont poussé, non sans discussion, à construire plusieurs unités de soins polyvalentes permettant au

les possibilités thérapeutiques de la station.

Les médecins thermalistes ont dû définir dans quelles proportions ils souhaitaient prescrire les différentes techniques thermales pour éviter la construction de locaux surdimensionnés ou inutilisables. La tendance générale ira néanmoins vers une augmentation du nombre moyen de soins dispensés quotidiennement à un curiste.

L'analyse des prescriptions actuelles se retrouve sur la figure n°2

Il apparaissait souhaitable de garder les mêmes proportions dans la répartition des soins en augmentant la part de la boue, des massages et, dans une moindre mesure, du berthollet.

Unités de soins polyvalentes

Trois unités de soins seront construites pour les nouveaux thermes correspondant chacune à un établissement thermal indépendant. Chacune aura une capacité d'accueil de 800 curistes par journée théorique de soins de 9 heures.

Le schéma général d'une unité de soins (fig.3) permet d'apprécier l'enchaînement des soins: après un soin local (des mains ou des pieds) dispensé à la grande majorité des curistes, intervient un soin majeur (application de boue ou berthollet) suivi d'un autre soin majeur (douche massage, bain, ou piscine d'hydromassage ou de rééducation). Enfin le lit de repos ou cabine de sudation termine le cycle du soin thermal avant un accès éventuel à la piscine de détente.

Sur le schéma de répartition des soins (fig.4) on peut apprécier les proportions relatives de chaque soin en fonction de la prescription médicale moyenne adoptée pour ces thermes.

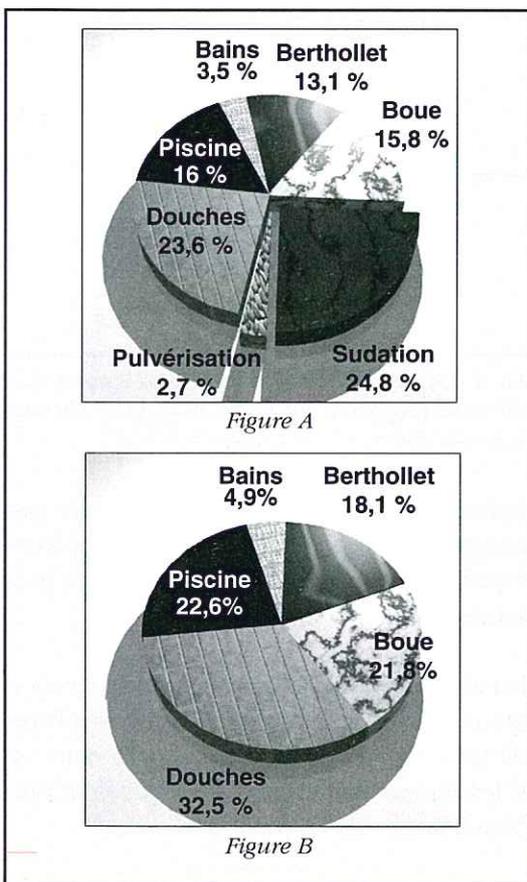


Fig 2 -

A : répartition annuelle de la prescription. Année de référence 1988

B : répartition annuelle de la prescription des soins du forfait. Année de référence 1988

curiste d'effectuer ses trois semaines dans le même lieu, à condition qu'il y retrouve toutes

Programme médical des nouveaux thermes

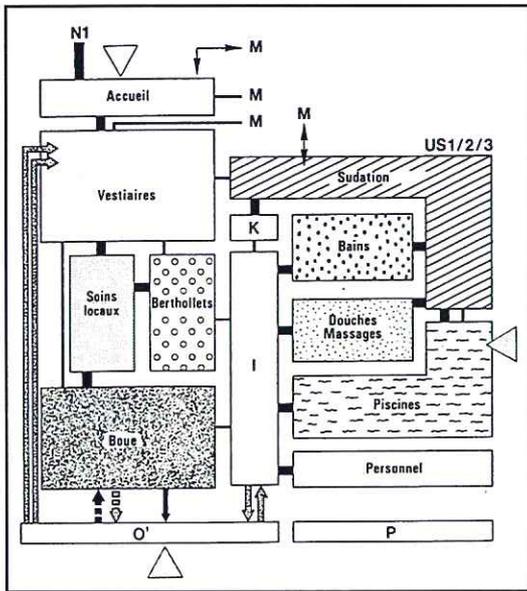


Fig 3 - Schéma général de fonctionnement d'une unité de soins (selon les Thermes Nationaux et P.G. Consultants).

En général, 60 % des curistes commenceront leur journée par un soin local. Pour le soin majeur, 60 % auront une application de boue suivie d'une douche générale et 40 % un berthollet (on ne fait jamais le même jour la boue et le berthollet).

Pour le deuxième soin majeur, 40 % des curistes bénéficieront d'une douche massage 30 % d'un bain individuel et 30 % d'une piscine d'hydro-massage ou de rééducation.

En fin de cycle, 50 % auront une sudation et 50 % un repos relaxation.

Rythme ternaire

Ce système d'unité de soins permettra de nouvelles associations, mais la tradition thermale du rythme ternaire aixois devra être conservée pour une plus grande efficacité et un meilleur accueil des curistes.

La figure n°5 permet de figurer la prescription type d'un curiste.

Des exceptions seront bien sûr possibles pour

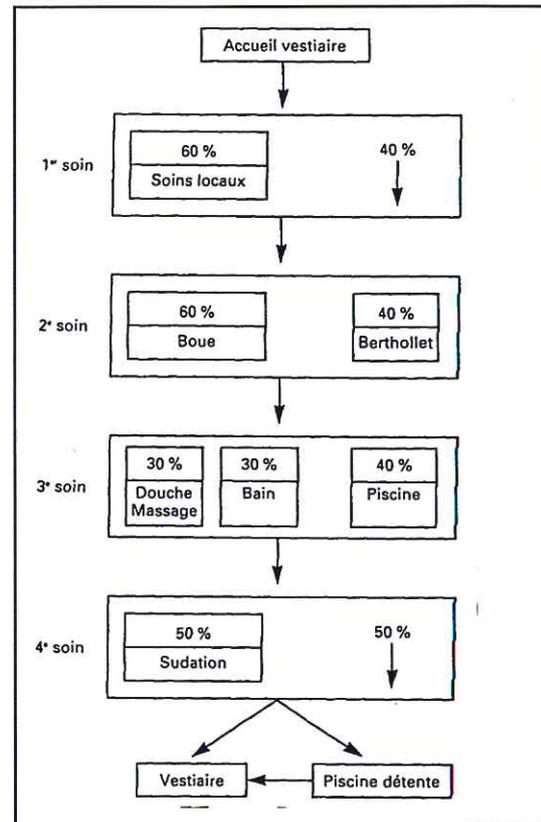


Fig 4 - Répartitions proportionnelles des possibilités de soins dans une unité des Nouveaux Thermes d'Aix-les-Bains.

permettre un rythme binaire excluant par exemple les piscines, ou un rythme unitaire avec boue et bain tous les jours pendant trois semaines.

Par ailleurs, l'adaptation à une programmation très différente sera toujours possible si à l'avenir la durée du séjour de cure devait varier ou si les séjours d'une semaine devenaient prépondérants.

Conclusion

La souplesse du système permettra de garder aux médecins leur liberté de prescription, tout en sachant bien que, plus ils compliquent leurs ordonnances pour des raisons médicales ou non, plus les capacités d'accueil des thermes diminuent

Programme médical des nouveaux thermes

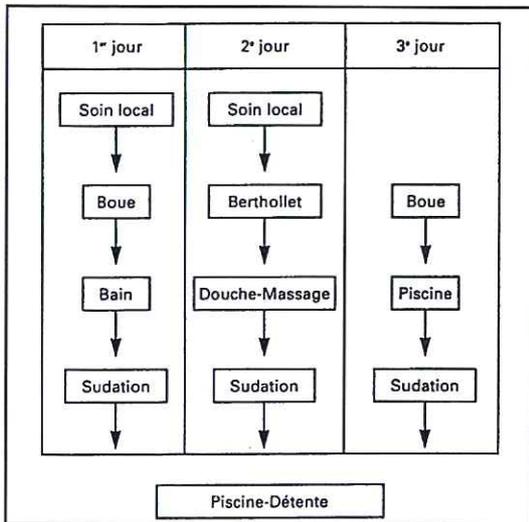


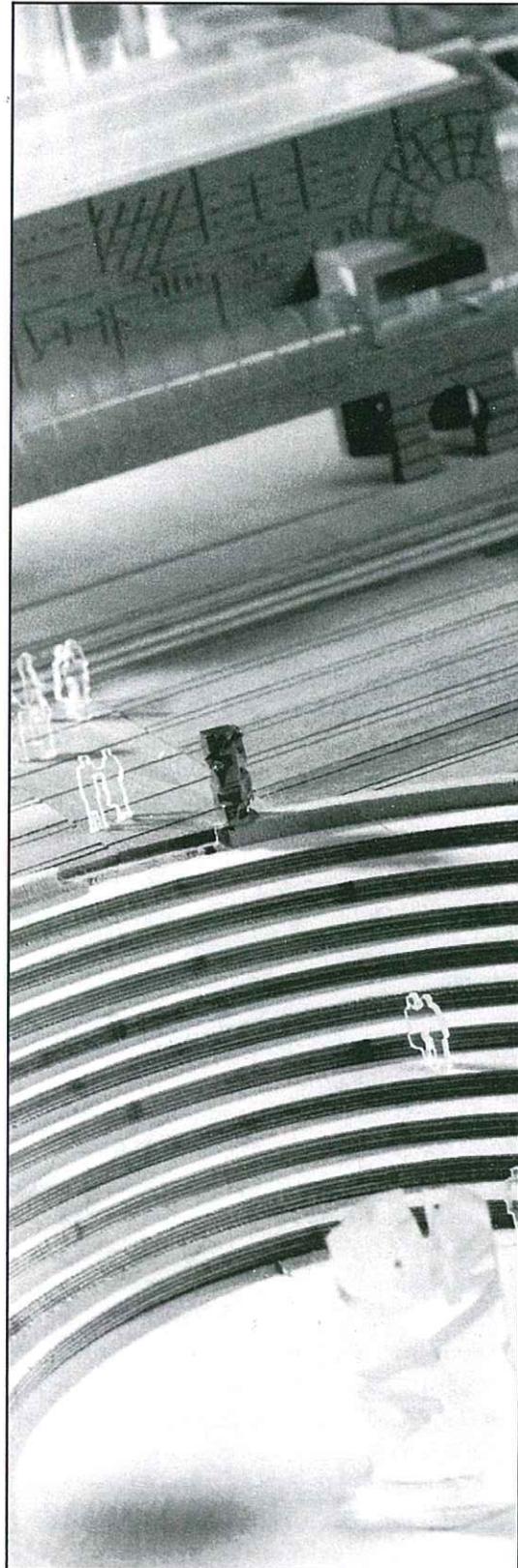
Fig 5 - Prescription médicale type pour un curiste aux Nouveaux Thermes d'Aix-les-Bains

Dans le cas de notre projet, il faut signaler l'excellente coopération qui a toujours existé entre la Direction des Thermes Nationaux, le personnel et la Société Médicale, ce qui nous a permis de mettre au point, dans les meilleures conditions, le programme que je viens de vous présenter.

Communication de la Société Médicale

Bibliographie :

1. Avenir touristique et thermal d'Aix-les-Bains Cabinet STRADEV, M. Bellier, 1989.
2. Étude de faisabilité des nouveaux thermes Cabinet SODEREC, M. Catella, 1990.
3. Programme médical des nouveaux thermes. STRADEV - CODEF - Société Médicale Thermes Nationaux 1989.
4. Schéma général du projet de rénovation Mission SILLAND, Giorgi Igas, 1990.
5. Etude technique sur la boue. Université de Nancy, 1991.
6. Programme technique détaillé de la rénovation des thermes actuels. SODEREC, 1991.
7. Programme technique détaillé des nouveaux thermes. PG Consultants, 1992.
8. Enquête sur les prescriptions médicales actuelles. Dr Graber-Duvernay, Thermes Nationaux, 1992.
9. Schema Directeur. SCET, 1992.

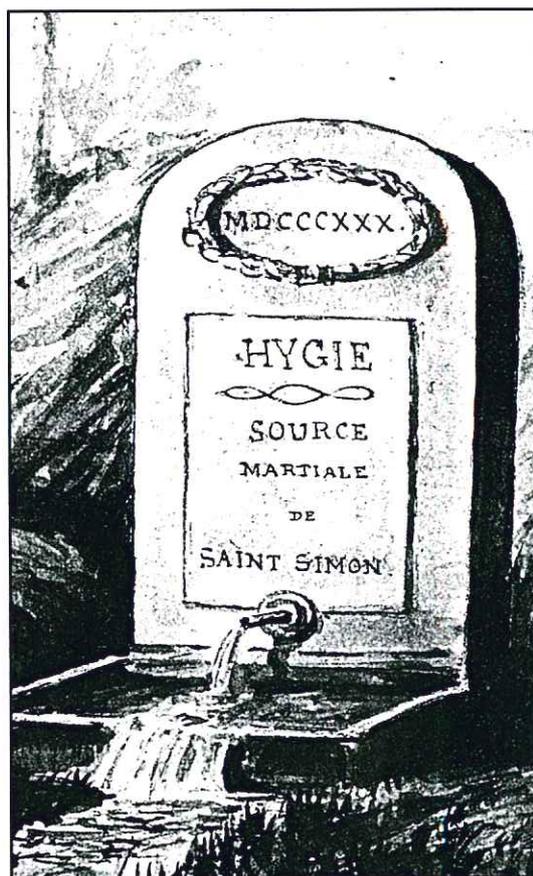


Une source thermale

DISPARUE : LA SOURCE D'HYGIE

« On trouve, à un kilomètre environ de distance d'Aix (en Savoie), au nord-est de cette petite ville, à quatre minutes d'éloignement, et sur la droite du grand chemin qui conduit à Genève, une source claire et limpide, dont le filet d'eau qui peut équivaloir à 50 millimètres cubes, jaillit verticalement au travers du sable qu'il soulève, et remplit de ses eaux un petit bassin naturel formé par une excavation peu profonde du sol même... ». C'est ainsi que le docteur Soquet, éminent médecin de Chambéry, décrivait la source de Saint-Simond en 1803, dans son ouvrage "Analyse des eaux thermales d'Aix-en-Savoie". C'est aussi la première citation historique où l'on décrit une autre source thermale que celles déjà bien connues de soufre ou d'alun.

Le docteur Soquet nous précise le nom du présumé inventeur de cette source : le citoyen Perrier, qui s'était chargé de la faire analyser. On imagine bien que cette eau n'a pas jailli subitement, en 1802, dans les prés de Saint-Simond. Pour preuves nous avons le nom donné depuis un temps indéterminé au lieu-dit : " Les fontaines", déjà connu par le cadastre sarde de 1730. De fait, on trouvait dans tout le quartier des sources plus ou moins abondantes, disséminées dans les prés, et qui devaient être connues des habitants de Saint-Simond et des propriétaires. La partie la plus proche du ruisseau des



Fontaine d'Hygie - Esquisse de Despina, 1829 (collection Archives Municipales, legs Duvernay)

Fougères était qualifiée de marais dans les tables du cadastre.

Le citoyen Perrier fut le premier qui prit conscience du potentiel de cette eau, comportant des vertus minérales évidentes, et qui

avait pour avantage d'être située non loin de la grande route, à l'angle du chemin du Cluset et de la Baye.

Il fit appel à Antoine Saint-Martin, un jeune élève de l'école de chimie du département du Mont-Blanc, qui analysa cette eau: Elle laissait des dépôts ocracés sur les pierres. Sa température était de 10° Réaumur, soit 12°5 Celsius.

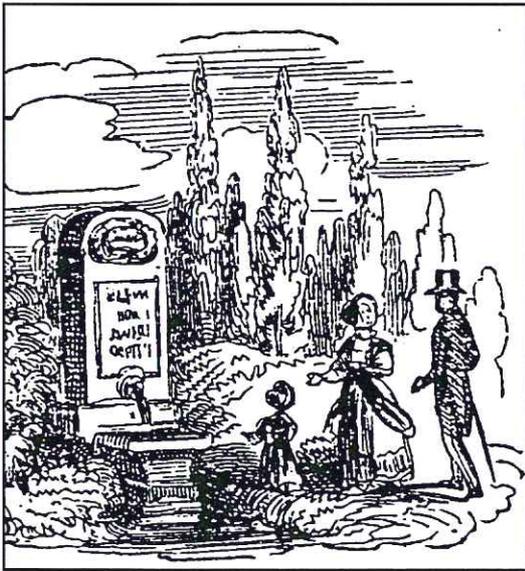
De son analyse il résulte qu'il s'agissait d'une eau ferrugineuse, qui «contient un sel martial fondant et apéritif, un acide à l'état de liberté, propre à rafraîchir le sang et à en éloigner toute tendance à la putricité...», il n'est pas douteux d'ailleurs que, vue la pureté extrême des eaux de cette fontaine,...elles ne puissent et ne doivent même essentiellement accompagner, prises en boisson, l'usage des bains des eaux thermales d'Aix, en certains cas, lorsqu'il s'agira surtout de rappeler les fonctions digestives et les sécrétions salivaires, bilieuses et urinaires...». On notera que ces conseils médicaux proviennent du chimiste qui a analysé les eaux et non d'un

médecin; et il semble bien que l'usage de cette eau nouvelle était prédestinée par son inventeur.

On s'attacha à découvrir l'origine de ces eaux, et l'on aboutit à la découverte d'autres sources environnantes. Chasseloup, en 1834, supposait même un «courant souterrain» qui alimentait toutes ces fontaines. Mais aucune hypothèse sérieuse quant à leur provenance ne fut avancée.

Pour inciter les buveurs à venir boire de cette eau, les propriétaires avaient l'appui des médecins thermaux, qui, sollicités, incitaient leurs patients à cette promenade vers Saint-Simond. La plupart des guides touristiques de cette époque, citent cette source comme adjuvante aux cures thermales d'Aix.

Le docteur Despine, Inspecteur des eaux et directeur des Thermes, s'intéressa à la source, et préconisa dans ses rapports aux intendants du Royaume, d'acheter les lieux pour le compte de l'administration et de les aménager pour les buveurs.



Fontaine de Saint-Simond - Promenade à la source d'Hygie (Collection Archives Municipales, Legs Duvernoy)

Despine, très soucieux de tout ce qui pouvait améliorer l'attrait de la ville, et amener de nouveaux curistes, écrivait à ce sujet à l'Intendance dès 1818. De 1818 à 1824, toutes les années il renouvela sa suggestion dans ses rapports annuels, sans succès. Mais confiant dans l'avenir de son entreprise, il décida d'acheter lui-même la source en 1824 afin de la revendre à l'administration, quand le moment serait favorable. Hélas, la commission qui dirigeait le destin des Thermes, avait d'autres préoccupations budgétaires, et rejeta sa demande.

Il prit alors sur lui d'aménager les lieux à sa convenance. Il fit les travaux nécessaires de drainage, regroupant plusieurs sources pour augmenter le débit et fit construire une borne fontaine. Selon la mode de l'époque, la fon-

taine se composait d'une pierre de style antique, où était gravés les mots "A Hygie, déesse de la santé" la source se nomma désormais source d'Hygie. (Le croquis de la fontaine présenté en illustration représente une étude de style faite par Despine, où l'inscription est différente de celle qui y figura effectivement).

En 1829 les travaux étaient achevés et quelques arbres plantés pour ombrager le terrain. L'exploitation pouvait alors commencer de manière plus sérieuse.

Cependant, il ne semble pas que cette nouveauté ait inspiré les baigneurs. D'autant que depuis 1830 environ, elle avait une concurrente à peu de distance; une source plus abondante, vouée à un brillant avenir, mais qui souffrait encore de son éloignement de la route : la source Raphy. Laissons le docteur Ordinaire, bon chroniqueur des affaires aixoises, nous dire ce qu'il en pensait: «En 1839, on se rendait à Saint-Simon pour boire une eau ferrugineuse, et encore cette eau n'avait que quelques rares appréciateurs...» Le docteur Despine, bien que propriétaire

de la source, n'avait pas une trop grande confiance dans les vertus thérapeutiques de celle-ci. Sa qualité de scientifique lui faisait écrire dans son rapport sur les eaux de 1844 : «Quant à la manière d'agir de la source de Saint-Simon, dont on retire tant d'avantages dans la chlorose, les gastrites chroniques... elle m'a toujours paru plus tonique et moins stimulante que les eaux d'Alun et de Soufre... Il est une circonstance dont il faut tenir compte dans son action, c'est que se trouvant placée à vingt minutes de la ville, elle devient pour les malades le but d'une excursion matinale à la fois agréable et utile...».

Cette source disparut en 1862, lors des travaux de construction de la voie ferrée d'Aix à Annecy, sans que personne n'ait crié au scandale, ni ne se soit plaint. A cette occasion, une source de même type apparut sur la commune de Grésy. Peut être une résurgence due à l'obstruction du débouché initial... Depuis lors, les guides touristiques mentionnent à Saint-Simond, une source alcaline, la source Raphy...

Joël Lagrange



Adhérez !

La société d'Art et d'histoire d'Aix-les-Bains est une association loi 1901, dont les statuts peuvent être consultés à son siège.

Les personnes désirant adhérer peuvent adresser leur demande à Joël Lagrange, Archives Municipales, 2, rue Lamartine, 73100 Aix-les-Bains.

L'adhésion permet la participation à toutes les manifestations organisées par la Société, parfois avec une participation en sus, et l'abonnement gratuit au bulletin "Arts et Mémoires" (2 numéros par an).

Les Anglais

À A I X - L E S - B A I N S

Le fameux 18^{ème} siècle fut le grand départ de l'expansion britannique dans tous les domaines. Les Anglais ont commencé à voyager beaucoup plus nombreux à travers toute l'Europe. L'Ambiance de ces déplacements, l'époque, le Romantisme les ont amenés vers la montagne, sujet d'études, puis spectacle, voire sujet d'horreur, qu'ils ont progressivement apprivoisée. Pour prendre conscience de la motivation essentielle qui a décidé les Anglais à venir en nombre à Aix-les-Bains, il est important de se rappeler qu'ils ont connu très tôt l'existence de nombreuses localités ayant des sources thermales, situées dans les Pyrénées où ils avaient déjà profité des séjours en montagne bien avant d'apprécier les Alpes. La mise en évidence du fait déterminant à l'origine des nombreux séjours des Anglais à venir en nombre à Aix-les-Bains est aussi facilitée par le rappel de quelques événements ayant marqué l'Europe du 18^{ème} siècle. C'est en effet à la fin du règne de Louis XIV, dès 1703, que les Anglais sont arrivés en Méditerranée lors la fameuse guerre de Succession d'Espagne ; le Royaume de Sardaigne fut leur allié fidèle jusqu'en 1815. Ils avaient pris Gibraltar, conquis les Baléares,



"La Princesse Béatrice, fille de la Reine Victoria". (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour).

et signé un traité d'alliance militaire avec le duché de Savoie pour d'autres conflits avec la France. Ainsi, lors de la Guerre de Succession d'Autriche, les officiers de marine Britanniques représentant d'une caste fermée

aux grades vénaux, appartenant à l'aristocratie, prirent contact avec la Côte d'Azur. Il s'agissait alors d'une région insalubre mais dont ils ont apprécié le paysage et le climat, tout ce qui fait son charme traditionnel. Retenus par cette Côte d'Azur, par les Alpes, les Anglais sont donc aussi venus en Haute-Savoie ; mais ces différents événements historiques, géographiques, ne sont pas suffisants pour expliquer qu'avant le Belle Epoque, pendant un certain temps, ils ne soient venus qu'en petit nombre à Aix-les-Bains pour faire "une cure thermale", selon notre terminologie actuelle.

D'autant plus que l'un des symboles de la grande prospérité Anglaise au XVIII^{ème} siècle fut l'essor foudroyant de la station thermale de Bath située à l'Ouest de l'Angleterre près de Bristol. Très à la mode, comptant près de 60 000 habitants, soit dix fois plus qu'Aix-les-Bains à la même époque, cette ville était le rendez-vous de toute la gentry, c'est-à-dire de la classe supérieure, aisée, qui pouvait aussi tout à loisir se promener dans toute l'Europe quand elle ne fréquentait pas sa station thermale, elle aussi célèbre depuis l'antiquité romaine (Aqua Calida).

Les raisons de la venue des Anglais

A la fin du 18^{ème} siècle, les eaux thermales recommandées pour les goutteux étaient de trois catégories :

La première comprenait des sources à peine minéralisées comme celles d'Evian, de Contrexéville, de Vittel, de Wildbad en Allemagne. Dans la seconde on rangeait les sources thermales alcalines dont le type le plus connu est Vichy. Il existait une troisième classe d'eaux minérales utilisées avec succès, caractérisées par leur haute thermalité : Bath, Toeplitz, Buxton, Plombières, Wiesbaden, Vals, Pougues, Royat, Neris, Ems, Carlsbad, Marienbad, Kissingen, Hombourg, Chatel-

Guyon paraissait à l'époque destinée à un avenir incontestable dans le traitement de la goutte, tout comme Plombière, Bourbonne les Bains, Aix la Chapelle, Ax en Ariège. Dès le début du 18^{ème} siècle, plusieurs médecins supposèrent, après que l'on eut démontré en 1797, que les thophus étaient formés d'urate de soude, que c'était l'acide urique qui devait prédominer dans le sang de ces malades. Rayet écrivait en 1839, «il est très probable que le sang dans la goutte est chargé d'acide urique»... (traité des maladies des reins). La question était donc pressentie quand Garrod fit sa découverte, en 1847, de l'excès d'acide urique dans le sang des goutteux, dont il publia les résultats en 1859. C'est à Garrod que revient aussi l'incontestable mérite d'avoir prouvé la constance des dépôts uratiques dans les cartilages articulaires, même dans les cas où la goutte est transitoire et n'a pas eu le temps d'amener des déformations indélébiles.

Entre 1847 et 1855, le docteur Alfred B. Garrod entre donc magistralement dans l'histoire de la médecine anglaise en réalisant la première application d'une technique chimique au diagnostic d'une maladie métabolique. Par le procédé dit "du fil", il apporte la preuve qu'il y a bien dans le sang des goutteux une augmentation de l'acide urique. Il devient célèbre, couvert de gloire, sa renommée et ses résultats le font appeler par la Reine Victoria, qui le nomma premier médecin officiel de la cour. Sir Alfred Garrod qui avait écrit en 1859 une remarquable étude sur la nature de la goutte et donc du rhumatisme, a fait de nombreuses recherches sur son traitement. Il avait à sa disposition les ouvrages du collège de l'hôpital de l'Université de Londres. Lorsque ses travaux furent connus, il fut nommé au Kings Hôpital du Collège Royal, près de la National Library, bibliothèque qui lui permit d'avoir à sa disposition un certain nombre d'ouvrages dus à des médecins aixois. Il y trouva en parti-

Les Anglais à Aix-les-Bains

culier des ouvrages donnant la composition des eaux thermales d'Aix, comme celui du docteur Daubeny, professeur à Oxford qui parut en 1852, six ans avant "l'Analyse des Eaux d'Aix" d'après M.J. Bonjean, pharmacien-chimiste à Chambéry. Si le Dr Garcin avait adressé en 1720 des lettres à la Société de Médecine de Londres, sur l'usage des eaux d'Aix en Savoie pour guérir les rhumatismes, l'ouvrage de Dr Constant Despine fut très remarqué par A. Garrod ; le médecin aixois avait écrit un guide en 1834, et, en anglais, un manuel en 1850 rappelant les propriétés de l'eau mais décrivant aussi les techniques de soins et les effets de la célèbre douche-massage qui n'était donnée qu'à Aix. Puis en 1851, Sir Alfred Garrod a pu lire un véritable traité scientifique de 130 pages sur les propriétés des soins thermaux à Aix écrit par le Docteur François Vidal, médecin inspecteur des Eaux.

De par son autorité médicale ainsi reconnue officiellement, il sera amené à conseiller le Docteur qui soignait la princesse Béatrice, fille de la Reine, qui souffrait de rhumatisme ; il lui recommanda de l'envoyer en cure thermique à Aix-les-Bains.

La princesse Béatrice avait alors 26 ans, ses douleurs rhumatismales étaient exacerbées par l'humidité des châteaux où elle vivait avec sa mère, notamment celui de Balmoral, château féodal situé au milieu des hautes terres d'Ecosse. Partie pour le mois d'Août 1883, elle trouva entre autre à Aix-les-Bains la chaleur estivale attendue et un accueil digne de son rang. Elle relata ce séjour enchanteur dans le meilleur magazine illustré de la bonne société anglaise, la revue *Good Words* de 1884.

Cette parution d'une qualité égale à celle des dossiers qui l'accompagnait, dont on ne sait s'ils sont de la princesse, fut remarquée à l'époque ; la Reine Victoria comprit sans doute qu'Aix-les-Bains lui ferait oublier la nostalgie inhérente au voyage qu'elle se pro-

mettait de faire sur la Côte d'Azur où son avant dernier fils, le prince Léopold était mort des complications d'une hémophilie un an plus tôt. Elle se rendit à Aix-les-Bains où, souffrant des suites d'une chute, elle reçut les soins d'une masseuse de l'Etablissement Thermal, dans son hôtel, le Victoria, lors de son premier séjour en 1885.

Sir Alfred Garrod en ayant vanté les vertus des eaux et des massages d'Aix fut donc l'ange gardien, le garant des certitudes royales. Après avoir envoyé les premiers patients à l'essai dès 1863, en distinguant nettement les indications médicales, comprises par le docteur Francis Bertier et par le célèbre docteur Léon Blanc, c'est à la vue des bons résultats obtenus, qu'il envoya "un nombre très considérable de patients" à Aix de 1870 à 1889 comme il l'a écrit dans la célèbre revue médicale *The Lancet* du 4 mai 1889. La colonie anglaise, par la suite, n'a pas tellement augmenté en nombre quand fut atteinte la vitesse de croisière. Cela signifie que si les Anglais ont représenté un pourcentage extrêmement important des "étrangers" à Aix dans les années 1880, ils n'étaient plus, au début du 20^{ème} siècle que le 1/8^{ème}, voire le 1/10^{ème} des étrangers, curistes et touristes, fréquentant la station. A cette époque arrivaient à Aix-Les-Bains, des gens provenant de l'Europe entière et même des Etats-Unis grâce aux efforts du Docteur Blanc.

Les Anglais à Aix.

Il faut imaginer ces arrivants, parachutés au milieu de gens qui n'étaient pas la population anglaise, au milieu de «ce peuple généralement négligé, de taille plutôt courte» comme l'écrit Jules Romains ("Les hommes de bonne volonté"), au sein de ces gens «débraillés qui salissent les pelouses» selon l'avis du Général de Gaulle ("Vers l'armée de métier"). Ces aristocrates anglais, sortant d'un monde avec des coutumes et des usages spé-

Les Anglais à Aix-les-Bains

cifiques, se sont repliés sur eux-mêmes et ont conservé cette habitude à mesure que leur nombre augmentait. Ils ont vécu à Aix-les-Bains, jusqu'au bout d'ailleurs, comme s'ils vivaient en Angleterre. Estimant qu'ils étaient chez des sauvages, persuadés que la civilisation s'arrêtait à la Manche, ils ont refusé de se mélanger. Ajoutons à cela l'orgueil britannique, au paroxysme dans ces années de la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle, même si cela était moins vrai au tout début du XX^{ème} siècle. En ces temps, le Royaume-Uni restait la première puissance économique du globe.

Il regroupait tous les éléments de la domination, même s'il avait perdu la primauté industrielle. En 1914, les 3/5^{ème} des transactions mondiales se faisaient encore en livres à la City de Londres. Les Anglais avaient les chantres de leur puissance : Kipling bien sûr, mais aussi des hommes politiques comme Joe Chamberlain, passé des libéraux aux conservateurs à la fin du XIX^{ème} siècle à cause de la question d'Irlande. Panégyristes de l'Empire et de la grandeur anglaise, on retrouvait chez eux ce que les pangermanistes affirmaient à l'époque sur l'Allemagne. Donc doublement, ces gens là ne se sont jamais mélangés à la population locale. Ils ont formé une espèce de colonie, au sens propre du terme, à laquelle il ne manquait que le territoire. Ils ont vécu comme ils vivaient chez eux. Ils avaient leurs propres médecins, comme Wakefield, un très bon praticien anglais des années 80 ou comme le célèbre E. Rendall qui avait acquis une somptueuse propriété à Chantemerle. Ils avaient leurs ministres des cultes, leurs pasteurs presbytériens à l'ancien asile évangélique (disparu au moment de la construction du nouvel établissement thermal) dont une partie était organisée en temple. On trouvait aussi une église anglicane, rue du "Temple", construite par Lord Whalley, un ami de la reine Victoria. Celle-ci, lors de son deuxième séjour aixois, en 1887, avait fêté son jubilé,

ses 50 ans de règne. A cette occasion, elle souhaitait faire un geste pour la colonie aixoise en lui offrant un représentant officiel pour défendre ses intérêts auprès des autorités françaises. Elle avait choisi comme premier représentant officiel, Léonard Reibold de la Tour qui avait le titre de "premier agent consulaire britannique à Aix-les-Bains". Cette fonction se perpétua jusqu'en 1939. Ces Anglais qui arrivaient en général au printemps (en Avril pour la reine Victoria), étaient peu aimés des Aixois et pour cause : ceux-ci étaient leurs serviteurs. De plus ils avaient à faire à la fameuse morgue anglaise qui plaçait une distance considérable entre les arrivants et les autochtones... comme dans l'empire des Indes. Beaucoup de témoignages montrent que les gens qui ont vécu à cette époque n'étaient pas enchantés de leurs contacts avec les Anglais. Néanmoins, tout cela était passé sous silence puisque ces gens constituaient l'essentiel des revenus des Aixois jusqu'au début du XX^{ème} siècle, lorsque des clients d'autres pays, y compris des américains comme Pierpont-Morgan, sont arrivés. Le docteur Francis Bertier s'était beaucoup investi pour faire connaître Garrod à Aix. Il était même allé jusqu'à apprendre l'anglais. il avait été le médecin traitant de la princesse Béatrice en 1883, d'extrême justesse, puisqu'il est mort quelques semaines après le séjour de la princesse. Il fut remplacé par quelqu'un qui avait une autre envergure, dynamique, un pionnier, prodigieusement intéressé, un des dix aixois qui ont fait la station à l'époque, un homme de l'extérieur comme bien souvent : le docteur Blanc. Conseiller municipal depuis le second Empire, premier adjoint, néanmoins jamais maire sauf un an, en 1912, à l'occasion d'une crise municipale, il était le représentant officiel des médecins à la "Commission Consultative" aux Thermes – disparue en 1890 – et il avait contribué à lancer la station avec le maire Alphonse Mottet, homme de référence dans l'histoire d'Aix-les-Bains. Le

Les Anglais à Aix-les-Bains

docteur Blanc avait compris tout le parti que l'on pouvait tirer de la présence anglaise ici. En 1880 il était parti en Angleterre avec son confrère un homme plus effacé, moins intrigant mais tout aussi pionnier : le docteur Brachet. Là-bas ils étaient entrés en contact avec Sir Alfred Garrod, avec la famille Dickens et d'autres membres de la "Haute Classe" britannique. Le docteur Blanc a été une des rares personnes qui ait pu pénétrer dans cette classe aristocratique anglaise. Et lorsque la princesse Béatrice est revenue avec sa mère en 1890, c'est tout naturellement que le docteur Blanc avait été choisi comme médecin traitant de la princesse.

L'Influence anglaise à Aix.

Aix-les-Bains s'est mise à l'école anglaise. Il a fallu organiser et même créer la saison avec A. Mottet au plan matériel et A. Garrod au plan médical. A Bath la durée de la cure était de 25 à 30 jours. Les médecins aixois avaient l'habitude de prescrire des cures à durée variable. C'est Garrod qui imposa la cure de 24 jours, puis de 21.

Beaucoup d'hôtels ont choisi une dénomination anglaise. Ainsi, le "Château Durieux et des Anglais", prolongé à l'amont par le boulevard du même nom. Ainsi l'hôtel Bristol. Il s'appelait à l'origine l'hôtel Venat du nom d'une famille qui l'avait créé, l'avait étendu en construisant une aile située dans le prolongement, à droite en descendant l'avenue Victoria. Avec l'arrivée des Anglais, l'hôtel s'est appelé "hôtel Venat et Bristol". Voilà pourquoi d'ailleurs, A Mottet, qui était propriétaire de "l'Europe", avait construit en face, à peu près le même bâtiment symétrique à l'aile du "Bristol", ce qui donne à la rue l'impression d'une gorge. De même, à côté de "l'hôtel de l'Europe", se rencontre le "Pavillon Béatrice", en souvenir du séjour de la princesse en 1883. Dans le même contexte, face au Grand Cercle, "l'hôtel du Nord et de Grande



"La Reine Victoria" - (Collections Archives Municipales - Legs Reibold de la Tour)

Bretagne". Quand au "Splendide", son appellation originelle était : "Splendide et Prince de Galles". De même, lorsque J. M. Bernascon, au début du XX^{ème} siècle, a créé l'hôtel qui porte son nom, boulevard de la Roche du Roi, il y a adjoint une annexe, un peu dans le style anglais de l'époque Tudor où on mêlait pierre et brique : la "Villa Régina".

Les Anglais ont apporté aussi leurs manières de vivre et beaucoup d'Aixois les ont imités : ils ont découvert des équipements ignorés jusque là, avec des règles spécifiques, des équipements qui faisaient partie de l'éducation dispensée dans les collèges britanniques qui privilégiaient l'exercice physique. Ainsi les courses de chevaux. L'hippodrome date de 1884. Auparavant les premières courses de chevaux se déroulaient dans le parc de Marlioz. Ces courses, relativement peu suivies par les Anglais

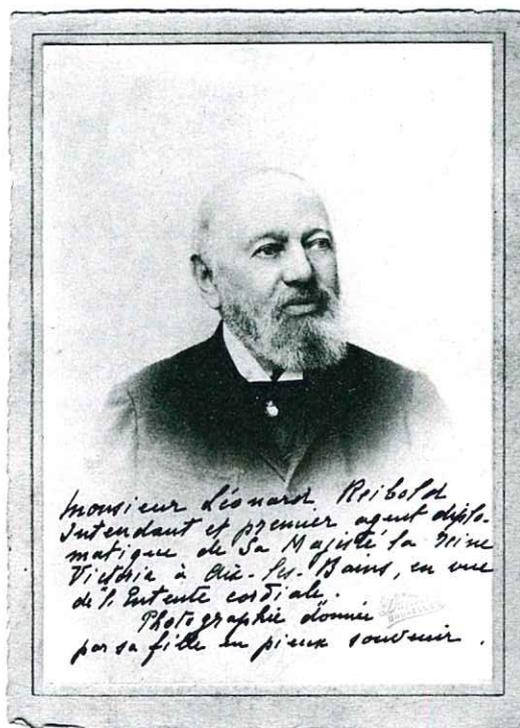
Les Anglais à Aix-les-Bains

puisqu'elles se plaçaient au cœur de l'été, étaient devenues une distraction qui intéressait un nombre de plus en plus grand de français depuis le règne de Louis Philippe et surtout depuis le Second Empire, époque où furent construites les grandes installations de la région parisienne : Auteuil, Longchamp...

Les Anglais ont aussi amené leur grande distraction : le tennis. Les premiers courts, privés, étaient ceux du "Splendide", installés dans ses magnifiques jardins en terrasse qui descendaient jusqu'au parc (La rue George Ier n'existait pas alors). Ensuite des installations furent créées à l'Albion. Finalement la municipalité a suivi le mouvement en mettant en place deux courts au fond du parc, là où se trouve l'actuel asile évangélique.

Autre inspiration anglaise : le golf, un sport que les docteurs Blanc et Brachet, ont naturalisé à Aix. Le terrain se situait à Corsuet. On en trouve des restes, à l'emplacement de la magnifique sapinière de la partie basse de Corsuet suivie par la route goudronnée, construite à l'époque, qui se dirige vers Saint-Innocent. Il s'agissait d'un petit golf de 9 trous, inauguré en 1895. Le rendement étant médiocre, les docteurs Blanc et Brachet se sont empressés de s'en débarrasser en le vendant à une société privée, contrainte de fermer l'installation en 1899. On a alors transféré ce sport à l'hippodrome avec neuf greens à l'extérieur des pistes, en 1907.

Les aixois découvrirent aussi le rugby avec la création, en 1901, du F.C.A. dont le premier président fut le fils Rossignoli. Autre équipement indispensable à la colonie anglaise : le tir aux pigeons. Une première installation, rudimentaire et qui a mal fonctionné, fut d'abord implantée près des Gorges du Sierroz. Ensuite le tir aux pigeons fut transféré sur l'hippodrome qui devenait de la sorte un véritable fourre-tout ! Enfin un grand industriel lyonnais de



"Monsieur Léonard Reibold de la Tour", premier agent diplomatique de sa Majesté la Reine Victoria à Aix-les-Bains. (Collections Archives Municipales - Legs Reibold e la Tour).

la soie, proche des anglais, créa le tir actuel qui était alors une réalisation de grande ampleur : plate-formes de tir, "club house", salon de réception, restaurant, bar.

Grâce aux anglais enfin, les aixois ont compris qu'ils pouvaient tirer parti du lac. A la différence d'Annecy, née du lac, Aix-les-Bains, n'avait entretenu jusque là que des rapports épisodiques et lointains avec son plan d'eau : le Port de Cornin (devenu Petit-Port après 1914) et le Port de Puer (dénommé Grand Port après la première guerre), au voisinage duquel se créèrent des établissements hôteliers et de restauration parce que les anglais s'intéressaient au lac. Le Club Nautique fut la première association créée pour l'exploitation sportive du lac, en 1894. Grâce au sport, Aix-les-Bains a enfin réussi à rencontrer le lac ! Ajoutons une dernière retombée liée à la

Les Anglais à Aix-les-Bains

création du golf de Corsuet et due aux initiatives de Joseph Mottet, longtemps premier adjoint de la commune (1892-1900), puis maire (1900-1912), le premier maire d'Aix-les-Bains à avoir eu une politique d'ensemble pour sa ville. C'est lui qui a amené l'eau, l'électricité, le gaz, les premiers égouts aux hameaux qui, loin du centre ville se trouvaient dans un état lamentable. C'est lui qui dès 1895, lors de la création du Golf, a résolu une querelle sérieuse avec cinq hameaux du nord de la commune qui contestaient le tracé du chemin de Corsuet et qui souhaitaient conserver telles quelles les traditions des affouagistes, seuls habilités à tirer du bois de la forêt voisine. Le conflit dura jusqu'en 1906 époque à laquelle J. Mottet a fait entrer Corsuet dans le patrimoine aixois de façon à maintenir un cadre naturel intact, propre à satisfaire les Anglais. J. Mottet a obtenu des affouagistes, en échange d'une rente, que les deux tiers de la forêt soient distraits de l'exploitation abusive des particuliers. Toute la partie Ouest de Corsuet est devenue une forêt protégée où personne n'a aucun droit. Encore une conséquence indirecte de ces Anglais qui adoraient la région !

Les Anglais ont fait beaucoup pour Aix-les-Bains et le symbole en reste cette triple illumination des trois séjours de la reine Victoria. Mais les temps ne sont plus, car après 1914, la grande décadence anglaise a commencé, une décadence considérablement aggravée par la crise de 1929, tellement terrible que la livre a dû être dévaluée en 1931 au deux tiers. Ajoutons le choc de la Seconde Guerre Mondiale, malgré la gloire tirée de combats comme la "bataille d'Angleterre" de 1940. Le Royaume-Uni est devenu une petite puissance.

Ainsi va l'histoire... Néanmoins, rencontrer aujourd'hui des Anglais dans les rues

"Fête offerte par la ville d'Aix-les-Bains, à la famille royale en 1890". Collections Archives municipales - Legs Reibold de la Tour).

de notre ville nous pousse à évoquer cette époque extraordinaire qui a fait la réputation d'Aix-les-Bains.

Johannès Pallière

«Ayant eu l'habitude, pendant 20 années et plus, d'envoyer des malades à Aix-les-Bains, d'abord en petit nombre, puis progressivement en nombre croissant chaque année, jusqu'à ce que, ces douze dernières années, leur nombre, pour chacune, soit devenu très considérable, et ayant été à même, la plupart du temps, de constater les effets du traitement d'Aix dans ces cas, je pense que je suis non seulement compétent, mais qu'il m'incombe en quelque sorte, de faire connaître à la profession les résultats observés, et, aussi bien que

Les Anglais à Aix-les-Bains

mon expérience le permet de pointer quelques cas pouvant tirer le plus grand bénéfice à suivre la cure dans cette station très fréquentée...

... Il y a deux sources d'eau minérale dont Aix est pourvue : la première est appelée source de soufre, la seconde, source d'alun. Le nom de cette dernière est faux, étant donné que l'eau est dénuée d'alun, et contient autant de soufre que la première... L'eau est favorablement riche en hydrogène sulfuré dissous, mais dénuée de sulfure métalliques. Il y a une dose considérable d'acide carbonique et d'azote dissous dans l'eau. Les contenus solides sont très peu nombreux — moins de 1/2000^{ème} — et consistent principalement en sulfates et chlorures de sodium, calcium et magnésium, ensemble de traces d'iode, bore et lithium, avec une petite quantité de matière organique appelée barégine. L'eau de ces deux sources, avec de l'eau froide, est utilisée en bains variés et il peut en être fait usage comme boisson...

Alfred Garrod, Aix-les-Bains. Revue The Lancet
4 Mai 1889, page 869 (trad. J Pallière)

Extrait de "New York Herald"
du 26 mars 1890, commentant
l'arrivée de la Reine à Aix-les-Bains.
(Collections Archives Municipales -
Legs Reibold de la Tour)

QUEEN VICTORIA.

Safe Arrival at Cherbourg after a Rough Passage.

DEPARTURE FOR AIX.

All Ready for Her Majesty's Reception at the Villa Victoria — How the Royal Apartments Are Furnished.

[BY THE HERALD'S SPECIAL WIRE.]
LONDON, March 25.
The Queen, accompanied by Prince and

attendance, while another room adjoining is for one of the Queen's dressers.
Prince and Princess Henry of Battenberg have a suite of rooms near the Queen's salon and *boisoir*, with two large beds in their sleeping room.
Sir Henry Ponsonby has a sitting and bedroom on the ground floor, close to the suite set apart for the Queen's head courier, while the other members of the suite are accommodated, some on the ground floor and others on the second. No little judgment has been needed to make all the arrangements for space in the Villa Victoria, as the Queen's suite consists of nearly forty persons, this being exclusive of about seventy servants in the employ of M. Bernasconi, and told off for the Villa Victoria.

HER MAJESTY'S ESCORT.

The troops selected to act as an escort to the Queen during her stay are selected from among the 4th Dragoons



The Villa Victoria.

Princess Henry of Battenberg, arrived at Portsmouth yesterday evening at 6 P. M., and embarked upon Her Majesty's yacht Victoria and Albert.
This morning the Royal Yacht left Portsmouth shortly after nine o'clock, and arrived at Cherbourg after a rather rough passage. It was escorted by Her Majesty's yacht Osborne, Her Majesty's ship Enchantress, and the Trinity yacht Westal, on board of which were Captain Sir Sydney Webb, K. C. M. G., Deputy Master of Trinity House.
The Queen was received by Admiral Lespes, the Préfet Maritime; Admiral Gervais, General Zurlinder, Admiral Revellière and the Hon. H. P. Vereker, the British Consul at Cherbourg.
After dining on board, the Royal party landed at eight o'clock, and proceeded by special train for Aix-les-Bains. The journey is expected to occupy about twenty hours, and the destination should be reached between three and four to-morrow afternoon.
The Queen and Prince and Princess Henry of Battenberg, on alighting, will drive at once to the Villa Victoria, which has been already prepared for their reception. Her Majesty is expected to return to England towards the close of next month.
The Queen will probably visit the Grand Duke of Hesse at Darmstadt on her homeward journey. The arrangements for the Royal trip have been carried out by M. Ernest Dosse, Her Majesty's courier, and Superintendent Fraser, of the Royal household.

AT AIX-LES-BAINS.

DECORATIONS AT THE STATION — DE-

and the 22nd Battalion of the Chasseurs a Pied. They are under the command of Lieut.-General Niel, M. Delafou and M. Delacoste, these troops coming, as last time, from the garrison at the adjacent town of Chambéry.
By the Queen's special desire no official reception will take place at the station, though the Municipality of Aix, with M. Bonna, the Mayor, at their head, will, of course, present the traditional bouquet.
Aix, as usual at this season, is almost deserted, but the Queen's arrival has had the effect of bringing several visitors, especially English, and more loyal Britons will doubtless come in if the weather clears.
The Queen is expected at half-past three to-morrow afternoon, being due to leave Cherbourg at a quarter to eight this evening.

LORD ARTHUR SOMERSET.

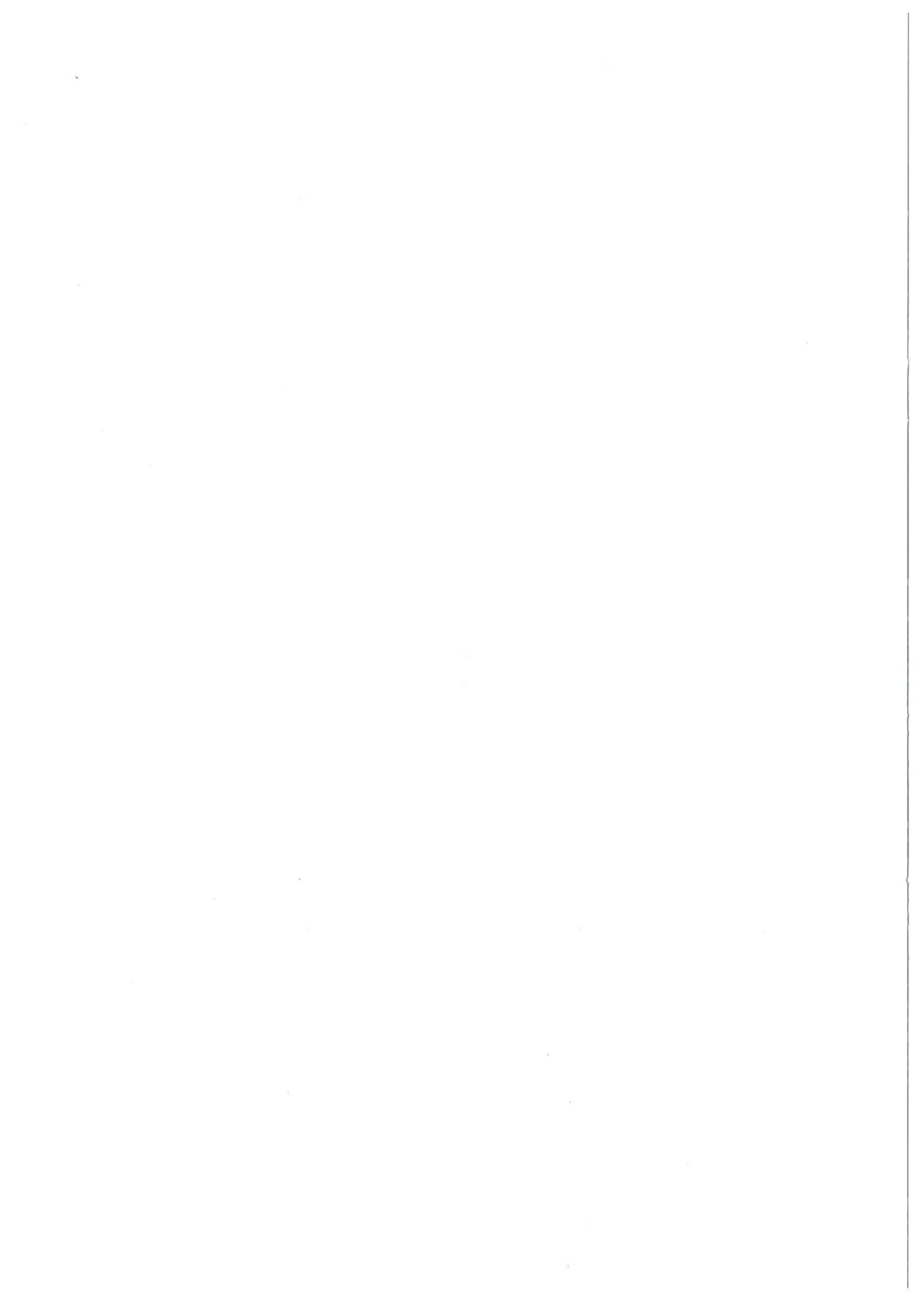
NOT TO RECEIVE A PENSION, AND TO NO LONGER BE JUSTICE OF THE PEACE.
[BY THE HERALD'S SPECIAL WIRE.]
LONDON, March 25.—In the House of Commons to-day Mr. Matthews informed Mr. Gosham that the Lord Chancellor had stated that steps have been taken to remove Lord Arthur Somerset from the Judiciary of the Peace for Monmouthshire, and his name was not on the list of deputy lieutenants for the county. Replying to a further question Mr. Stanhope said that Lord Arthur Somerset had not received and would not receive a pension.
Professor Stuart brought in a bill to enable women to be elected and to act as County Councillors.
Mr. Blundell Maple introduced a bill giving to salaried shop assistants, male and female, one half holiday in each week without closing the shop.

A LECTURE ON SALADS.

[BY THE HERALD'S SPECIAL WIRE.]
LONDON, March 25.—At the fortnightly meeting of the Royal Horticultural Society to-day at St. James's street, Westminster, M. Henri Vilmorin, the distinguished French horticulturist, whose



Hamid Debarrah





THERMES NATIONAUX

Rhumathologie

Place Maurice Mollard
B.P. 349
73101 AIX-LES-BAINS CEDEX
Tél : 79 35 38 50

THERMES DE MARLIOZ

Voies Respiratoires

Affection des Muqueuses Buccales

Avenue de Marlioz
B.P. 146
73101 AIX-LES-BAINS CEDEX
Tél : 79 61 00 90

OFFICE DE TOURISME

Place Maurice Mollard
B.P. 111
73101 AIX-LES-BAINS CEDEX
Tél : 79 35 05 92
Fax : 79 88 89 69



LE FIL DE L'EAU

DECouvrez LES CHARMES D'AIX-LES-BAINS AVEC LES GUIDES CONFERENCIERS



VISITES GUIDÉES

OFFICE DE TOURISME 79 35 05 92